

¡Adorada sea la Santa Faz de Nuestro Señor Jesucristo!

**IGLESIA CRISTIANA PALMARIANA  
DE LOS CARMELITAS DE LA SANTA FAZ**

Résidence: "Finca de Nuestra Madre del Palmar Coronada", Avenida de Jerez, Nº 51,  
41719 El Palmar de Troya, Sevilla, España.

Apartado de correos de Sevilla 4.058 — 41.080 Sevilla (Espagne)

L'Église Une, Sainte, Catholique, Apostolique et Palmarienne



**VINGTIÈME LETTRE APOSTOLIQUE**

**La jeunesse palmarienne**

Nous, Pierre III, Souverain Pontife, Vicaire du Christ, Successeur de Saint Pierre, Serviteur des serviteurs de Dieu, Patriarche du Palmar de Troya, de Glória Ecclesiæ, Héraut du Seigneur Dieu des Armées, Bon Pasteur des âmes, Enflammé du zèle d'Élie et Défenseur des Droits de Dieu et de l'Église.

Des tribulations redoutables s'approchent pour le monde entier, et de très grandes souffrances viendront bientôt pour toute l'Église ; et vous, les fidèles, y êtes-vous préparés ? La meilleure préparation consiste à aimer beaucoup Dieu et sa Sainte Mère, mais il semble qu'il y ait très peu de personnes qui aiment Dieu intensément. Il est urgent de remédier à cette situation, en regardant l'exemple de Sainte Thérèse qui, en raison de son amour ardent pour Dieu et les âmes, avait une telle force d'âme dans la souffrance. Il faut répéter plusieurs fois, même en travaillant ou en marchant, cette simple invocation : « Jésus, je t'aime », car de tels actes d'amour purifient l'âme, nous obtiennent les grâces nécessaires pour supporter les grandes souffrances qui s'approchent et nous fortifient dans la foi ; il faut avoir beaucoup d'amour pour Dieu pour pouvoir accepter la croix et souffrir beaucoup. Si tous s'efforcent de dire très souvent : « Jésus, je t'aime », ils finiront par l'aimer avec une intensité telle qu'ils seront prêts à mourir pour Lui, et ils recevront ainsi des grâces spéciales pour grandir dans l'amour de Dieu et conserver la grâce dans leur âme, la seule chose qui compte vraiment dans cette vie. En pratiquant continuellement des actes d'amour, on grandit dans l'amour de Dieu et on devient tellement uni à Jésus dans son cœur qu'on sera prêt à endurer n'importe quelle souffrance plutôt que d'offenser Dieu ; et



ce n'est qu'ainsi que l'on pourra surmonter les grandes épreuves qui s'annoncent dans un avenir pas trop lointain. L'amour pour Jésus est ce qu'il y a de plus précieux, comme l'explique Sainte Thérèse : « La plus petite œuvre, la plus cachée, fait par amour, a souvent plus de valeur que les grandes œuvres ». Ce n'est pas la valeur ou même la sainteté apparente des actions qui compte, mais seulement l'amour qui y est mis, et personne ne peut dire qu'il n'est pas capable de donner ces petites choses à Dieu, car elles sont à la portée de tous ». L'avertissement de l'Apôtre Saint Thaddée est pour ces temps : « Restez fermement unis, enfants bien-aimés, dans la prière et la vigilance. Ce sont des temps très difficiles, et Satan ne cède pas dans son ambition infernale de gagner des âmes à sa cause. »

Nous sommes arrivés heureusement à la fin de cette Année Sainte Glorieuse de la Sainte Face, et les fidèles qui ont récité le Saint Chemin de Croix à la Sainte Face de Jésus, ou le Saint Chemin de Croix Grégorien, chaque jour sans faute pendant toute l'Année Sainte, ont maintenant gagné, le 31 décembre, l'Indult Général pour toutes les excommunications et les péchés du passé, pour la plus grande paix des âmes, s'ils ont toujours confessé et présenté leurs excommunications, sans cacher sciemment quoi que ce soit.

Grâce à cet Indult Générale de l'Année Sainte de la Sainte Face, nous avons confiance que vous avez tous vos âmes aussi propres qu'après le Baptême, et encore plus fortes pour affronter les tribulations à venir.

Persévérez assidûment dans la prière du Saint Chemin de Croix chaque jour et, surtout, maintenez cette pureté d'âme, plus nécessaire maintenant que jamais. Notre plus grand désir est que les fidèles Palmariens continuent chaque jour la pieuse coutume de prier le Saint Chemin de Croix à la Sainte Face de Notre Seigneur Jésus-Christ. Cela fera tomber de nombreuses grâces et bénédictions sur l'Église et sur les familles. Combien de bienfaits devons-nous à la prière du Saint Chemin de la Croix au cours de l'Année Sainte de la Sainte Face ! Voyez, par exemple, l'augmentation des vocations religieuses, ou la protection de Dieu sur les familles palmariennes au milieu des restrictions. Au cours de la nouvelle année qui commence, les grâces particulières que vous recevrez en accompagnant le Christ chargé de la Croix le long de la Voie Douleur seront encore plus nécessaires, de sorte que Nous insistons : continuez toujours avec le récital quotidien du Saint Chemin de Croix.

Au début de sa vie publique, Notre-Seigneur Jésus-Christ s'est retiré dans le désert pendant quarante jours, pour nous enseigner le grand besoin de recueillement, accompagné de prière et de pénitence, pour vaincre Satan et nous perfectionner dans les vertus chrétiennes. Pour la deuxième fois, en l'an 34, Jésus s'est retiré sur le Mont de la Quarantaine avec ses Apôtres, et Il y est resté quarante jours, se consacrant de façon particulière à la prière et au jeûne rigoureux, en raison de l'approche de sa Passion et de sa mort ; et aussi pour enseigner à ses Apôtres et à ses disciples comment se préparer aux événements futurs.

L'Année Sainte de la Sainte Face était une préparation comme la Quarantaine du Christ, et nous devons continuer à nous préparer. Nous ne devons pas perdre courage face à la situation mondiale ; le moment est venu pour nous d'être plus vigilants que jamais, et de montrer la bravoure caractéristique des soldats du Christ. Dans l'Évangile, notre Sauveur a annoncé ces terribles événements apocalyptiques qui sont maintenant sur nous : « Lorsque vous voyez des guerres et entendez des rumeurs de nouvelles guerres et de séditions, ne vous inquiétez pas. Car il convient que tout cela se produise d'abord. Mais ce ne sera pas encore la fin ; car premièrement les peuples se soulèveront contre les peuples, et les royaumes contre les royaumes ; et il y aura des maladies répugnantes et des épidémies dévastatrices, et des tremblements de terre dans différents endroits, et la famine, et des choses terribles et de grands signes du ciel. Et tout cela ne sera que le commencement des douleurs. Mais veillez sur vous-mêmes... L'iniquité se multipliera, au point que la charité disparaîtra en beaucoup, à cause des grandes apostasies. Mais celui qui persévéra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé ». Puis le Christ a ajouté des paroles d'encouragement : « Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Royaume de Dieu sur Terre, est proche. Lorsque toutes ces choses commenceront alors à se produire, regardez en haut et levez vos têtes, car le jour où la Terre sera purifiée et renouvelée est proche ».

Le Seigneur a prononcé ces paroles précisément pour nous, afin que nous ayons une plus grande foi, confiance et amour pour Dieu. Le Christ a parlé de la même manière à ses disciples avant sa Sainte Passion. « Vous pleurerez et vous lamenterez, mais le monde se réjouira. Vous serez triste, mais votre tristesse se transformera en joie... Alors, maintenant, vous êtes sûrement tristes, mais Je vais vous revoir, et vos cœurs se réjouiront, et personne ne vous enlèvera votre joie... Je dis ces choses pendant que Je suis dans le monde afin qu'en ce moment, ils participent pleinement à ma joie à l'approche de la Rédemption ».



Nous vivons déjà la passion de l'Église ; les moments décisifs arrivent, les moments de douleur qui précèdent le glorieux triomphe de la Sainte Église. Ces moments de situation mondiale chaotique et de découragement pour ceux du monde doivent être des temps d'espérance, de prière et de confiance pour les Palmariens. Les grandes souffrances que nous subissons tous maintenant sont la preuve que le Christ fait l'appel dans son armée, nous préparant pour la bataille finale. La prière et la pénitence sont le meilleur remède et la meilleure préparation pour cette bataille qui s'annonce clairement. Remplissez vos cœurs de sentiments généreux d'amour pour Dieu, et ayez confiance en sa providence aimante, afin d'être prêts à porter la croix qu'Il vous envoie, en réparation au Père Éternel pour obtenir le salut éternel des âmes, et soyez encouragés par les paroles de Sainte Thérèse : « La sainteté ne consiste pas à dire de belles choses, ni même à les penser ou à les ressentir. Elle consiste à souffrir et à souffrir toutes sortes de souffrances. 'La sainteté doit être conquise à la pointe de l'épée ! Nous devons souffrir. Nous devons agoniser'. Un jour viendra où les ombres disparaîtront et alors il n'y aura rien d'autre que la joie, l'enivrement. Profitons de notre seul moment de souffrance ! Ne regardons rien d'autre que le moment

présent. Un instant est un trésor. Un seul acte d'amour nous fera mieux connaître Jésus, nous rapprochera de Lui pour l'éternité ».

Ceux qui dirigent le monde imposent d'une main de fer de fortes restrictions et obligations. Nous aussi, nous devons agir plus énergiquement. Comment ? En nous spiritualisant, en oubliant les choses du monde, en regardant vers le Ciel et, surtout, en grandissant dans l'amour de Jésus, par des actes d'amour continus, accompagnés de l'ambition sincère de servir le Christ et Marie.

L'Indult Général est pour cela, pour commencer une nouvelle vie. Si, dans votre vie passée, vous avez subi de nombreuses chutes, c'est le moment de recommencer, avec l'âme propre comme après le Baptême et cette fois-ci de tout faire bien, en faisant confiance à l'aide de Marie Très Sainte et en pratiquant ce qui est si nécessaire au milieu de l'épreuve actuelle : la vraie dévotion à Marie.

Dans le monde, la corruption morale continue de se répandre partout car, malheureusement, tous les vices sont enseignés à la jeunesse. Les jeunes Palmariens sont l'avenir de l'Église, et il faut à tout prix éviter qu'ils soient emportés par cette vague de perversion. C'est pourquoi Nous leur adressons les conseils et les exhortations suivants.

Enfants bien-aimés : Que votre idéal soit le jeune homme au caractère bien trempé. Le jeune homme qui sait concentrer sa volonté, qui sait contrôler ses sens, qui sait surmonter la lâcheté et l'indifférence. Le jeune homme qui sait tenir en haute estime son âme immortelle et sait se battre pour la garder pure. Le jeune homme qui éduque son entendement, éduque son âme, et même après de longues études, sait sourire avec un esprit inondé de soleil. Le jeune homme musclé dont les yeux brillent de joie, dont le visage rit de plaisir quand il joue, mais qui est sérieux et profond, persévérant et appliqué, quand il étudie. Le jeune homme qui apprécie, au-dessus de tous les biens de la terre, la Grâce Divine comme la plus grande de toutes les richesses et la seule que nous devons préserver pour la vie éternelle. Que votre idéal soit le jeune homme qui ne perd pas un seul instant de vue l'unique, le vrai, le saint but, et qui, coûte que coûte, décide qu'il faut persévérer dans la foi et atteindre la sainteté. Et comment veux-tu être ?

C'est l'énergie de la volonté qui distingue l'homme au caractère résolu. Seules les personnes volontaires, déterminées et fortes sont capables de grandes entreprises, qu'elles soient physiques, intellectuelles ou spirituelles. Sainte Thérèse de Jésus explique que cette fermeté de caractère est le meilleur moyen de vaincre le diable et d'atteindre la sainteté, lorsqu'elle dit : « Il est très important de commencer le chemin de la prière avec



une grande détermination, car ainsi le diable n'aura pas autant de pouvoir pour tenter ; il a très peur des âmes déterminées, dont il a déjà l'expérience qu'elles lui font beaucoup de mal, et tout ce qu'il ordonne pour leur nuire, vient à leur avantage et à celui des autres, et il en sort à perte. Il n'ose pas tant s'en prendre à ceux qui sont préparés, car il est très lâche, et s'il voit qu'on est négligent, il fera beaucoup de mal ; mais s'il sait qu'un homme est changeant, et qu'il n'est pas ferme dans le bien et avec une grande détermination à persévérer, il ne le quittera pas un instant, et lui causera des peurs et des ennuis sans fin. Je le sais très bien par expérience, et je dis que personne ne sait à quel point cela compte. Une autre chose très pertinente est que celui qui a une grande détermination se bat avec un plus grand courage ; il sait que, quoi qu'il arrive, il ne reviendra pas en arrière. Il est comme celui dans la bataille, qui sait que s'il est vaincu, sa vie ne sera pas épargnée, et que s'il ne meurt pas dans la bataille, il doit mourir après ; et alors il se bat avec plus de détermination, et veut

vendre cher sa vie, comme on dit, et n'a pas tellement peur des coups, parce qu'il a devant lui ce qui lui importe, la victoire, et que sa vie est dans la victoire. Il faut aussi commencer avec la certitude que si nous ne nous laissons pas vaincre, nous sortirons vainqueurs de l'entreprise ; et sans aucun doute, même si nous faisons peu de bénéfices, nous sortirons très riches ».

C'est la question la plus importante de cette Lettre Apostolique : « Nous sommes très inquiets, car un grand nombre de jeunes Palmariens, face aux terribles événements à venir, courent le grave danger de céder, en raison de leur volonté faible et changeante. Le remède à appliquer d'urgence est de renforcer cette volonté, ce qui est possible si nous faisons de nombreux actes d'amour pour Dieu et de nombreux petits sacrifices pour lui plaire. Soyons très fidèles en accomplissant nos obligations avec ponctualité et soin, et toujours en présence de Dieu. Il est prophétisé qu'un jour, dans un avenir proche ou lointain, de nombreux Palmariens devront souffrir le martyre pour conserver la Grâce de Dieu. Vous êtes prêts pour cela ? La meilleure préparation est d'avoir une

volonté fermement déterminée à mourir plutôt que de pécher, mais ne vous fiez pas à vos propres forces comme le faisait Saint Pierre, mais priez et soyez vigilants pour ne pas succomber à la tentation.

Apprenez de l'exemple des saints que vous connaissez, comme la Martyr de la Pureté Sainte Marie Goretti, dont Nous avons parlé dans notre quatorzième Lettre Apostolique. Pour elle, Marie, le Chapelet et la contemplation du Crucifix ont été la source qui a nourri son amour intense pour Dieu ainsi qu'une profonde horreur du péché. La Communion constante a augmenté son amour pour la pureté et l'a inspirée à prendre la résolution de mourir plutôt que de commettre un péché contre la chasteté. De même, Saint Dominique Savio, dont la devise était « mourir plutôt que pécher », et Sainte Thérèse, qui brûlait du désir de mourir pour le Christ.

L'un des meilleurs exemples d'une âme résolue est Sainte Jeanne d'Arc, qui était une jeune paysanne humble, pure et pieuse, qui ne savait ni lire ni écrire, car elle n'avait jamais fréquenté aucune école, mais qui s'est avérée plus instruite que quiconque, parce qu'elle avait un caractère ferme et résolu à faire la volonté de Dieu face aux obstacles les plus redoutables, toujours avec une humble confiance dans la protection divine. Dieu l'a poussée à libérer la France de la domination anglaise, et malgré le message céleste compromettant, elle a obéi sans hésiter. Faisant preuve d'une foi inébranlable, d'un abandon absolu à la volonté divine, d'une grande prudence et d'une capacité extraordinaire, elle s'est résolue à mener à bien l'entreprise. Puis elle a été jugée dans un procès inique, et a été brûlée vive à l'âge de dix-neuf ans, confessant avec une grande décision



que ses visions et ses voix célestes étaient vraies. Rappelez-vous la prière écrite par Sainte Thérèse, inspirée par Sainte Jeanne d'Arc : « Seigneur, Dieu des armées, qui nous a dit dans l'Évangile : 'Je ne suis pas venu apporter la paix, mais la guerre', arme-moi pour le combat. Je brûle du désir de combattre pour ta gloire, mais je te demande de fortifier mon courage... Mon épée n'est autre que l'Amour ; avec elle je chasserai l'étranger du royaume et Te proclamerai Roi des âmes qui ne veulent pas se soumettre à ta Puissance divine. Il est vrai, Seigneur, que Tu n'as pas besoin d'un instrument aussi faible que moi ; mais, comme Jeanne, ton épouse virginale et courageuse a dit : 'Pour que Dieu donne la victoire, il faut combattre'. Alors, mon Jésus, je me battrai pour ton Amour jusqu'au soir de ma vie. Puisque Tu n'as pas voulu jouir du repos sur terre, je veux suivre ton exemple... ».

La vie est une bataille pour atteindre la sainteté, et en ces temps apocalyptiques la lutte est encore plus féroce. Saint Ignace, afin d'attirer le cœur du jeune Saint François Xavier à sa cause et de le détromper des rêves mondains, lui a dit que cela ne lui servirait à rien de gagner le monde s'il devait alors se damner éternellement. Ces paroles, fondées sur la phrase de l'Évangile, « Que servirait-il à un homme de gagner le monde entier et de perdre son âme ? », ont pénétré si profondément l'âme du jeune homme qu'il a bientôt commencé à travailler avec ardeur pour gagner le monde entier pour le Christ, et il est connu comme le missionnaire qui a obtenu le plus grand nombre de conversions après Saint Paul.

Dans l'Évangile, le Christ a dit que, dans les derniers temps, la charité deviendrait froide : « L'iniquité se multipliera, au point que la charité disparaîtra en beaucoup, à cause des grandes apostasies ». Cependant, pour le saint fondateur de notre ordre carmélite, les apostasies ont eu l'effet contraire, car elles l'ont fait brûler de zèle et de charité, de sorte qu'il s'est écrié : « Je brûle de zèle pour le Seigneur Dieu des Armées, car la plupart des habitants du royaume de Samarie t'ont abandonné et vivent en Te tournant le dos ». Le Prophète Élie brûlait de zèle précisément parce que ses compatriotes avaient apostasié ; de même, nous aussi, si nous aimons vraiment Dieu, nous avons de plus grandes raisons de brûler de zèle pour le Seigneur Dieu des Armées au milieu de la présente grande apostasie apocalyptique. Ce même zèle aimant a produit le feu de « la prédication la plus véhémement de Jacques le Majeur, puisque ni les Juifs ni les Gentils ne pouvaient résister à la sagesse céleste et à la flamme apostolique qui brûlait et consumait l'âme de ce « fils du tonnerre ». Le travail de Jacques le Majeur à Jérusalem, jusqu'à sa mort a attiré beaucoup de gens dans la foi du Christ ».

Au printemps, le paysan sort pour regarder sa terre et s'absorbe dans la contemplation des sillons silencieux, comme s'il demandait : « Ma terre, qu'est-ce que tu vas me donner cette année ? » Mais la terre lui retourne sa question : « Tu me dis d'abord : qu'est-ce que tu vas me donner ? » De même, le jeune homme se tient devant la porte mystérieuse de la vie qui l'attend : « Vie ! Qu'est-ce que tu vas me donner ? Qu'est-ce qui m'attend ? » Mais la vie lui retourne sa question, comme la terre l'a fait au fermier : « Cela dépend de ce que tu me donnes. Tu recevras autant que tu travailleras, et tu récolteras la moisson de ce que tu auras semé ».

En promulguant les Dix Commandements, le Seigneur a dit : « Je suis le Seigneur, ton Dieu... Tu n'auras pas d'autre Dieu que moi. Tu ne commettras pas d'idolâtrie ». Le danger d'adorer de faux dieux entoure violemment l'homme aujourd'hui aussi. Au début, il veut juste rendre un culte aux idoles en même temps qu'au vrai Dieu ; mais celles-ci (l'argent, la sensualité, la célébrité, l'orgueil) gagnent de plus en plus de terrain et finissent par exclure complètement l'âme du culte du vrai Dieu. Les Juifs égarés adoraient le veau d'or dans le désert. Tous les enfants, stupéfaits, apprennent cela dans leurs leçons sur l'Histoire Sacrée ; mais qu'est-ce que cela en comparaison avec l'idolâtrie de l'homme d'aujourd'hui, qui adore ce globe terrestre plein de boue et le vénère comme s'il était un dieu ?

Jamais, depuis le Déluge universel, les hommes n'ont fait autant de travail dans le domaine de la connaissance, autant de travail scientifique, qu'aujourd'hui : combien de livres, combien de revues, combien d'écoles, combien de laboratoires, combien de musées, combien de bibliothèques ! Une découverte succède à une autre, une hypothèse annule la précédente, une théorie creuse la tombe de celle qui était en vogue hier... C'est un fait : aucune autre époque postdiluvienne n'a développé un travail aussi fébrile dans le domaine intellectuel.

Cependant, il y a une chose qui nous semble très frappante. Nous voyons que ce travail fébrile n'apporte aucune bénédiction à l'humanité. Aujourd'hui, nous en savons peut-être cent fois plus que nos ancêtres il y a cent ans, mais sommes-nous aussi cent fois plus heureux qu'eux ? Il serait inutile de nier que nous sommes beaucoup plus nerveux. Nous sommes mal à l'aise. Qui en doute ? Sommes-nous aussi plus forts et plus pleins d'espoir dans la vie ? Qui oserait répondre à cette question par un « oui » ?

La nouvelle culture de la machine a habitué l'homme à une vie précipitée, et pourtant, selon le dicton oriental : « La hâte vient du diable ». Tout à la hâte, et toujours nouveau ! D'où la production vulgaire et précipitée dans tous les domaines, sans exclure celui de l'art. Où un Raphaël peint-il aujourd'hui ? Où un Michel-Ange sculpte-t-il ? Il faut du temps pour réaliser une idée bien pensée.

Examinons ce qu'un homme typiquement moderne pense de la vie : « Bien vivre sa vie ». Mais qu'est-ce qu'il veut dire par cette expression « bien vivre sa vie » ? Pour l'un, cela signifie avoir beaucoup d'argent. Pour un autre, c'est s'amuser beaucoup. Pour un troisième, c'est donner des ordres à de nombreuses personnes. Pour un autre encore, c'est pouvoir manger en abondance... C'est ainsi que l'homme moderne vit sa vie.

Nous voyons des hommes incités, moralement détruits, poussés par l'argent ; toujours par l'argent... Des hommes qui n'ont pas de repos, pas de tranquillité, pas le temps de manger, de dormir, de sourire... ; des hommes qui n'ont même pas le temps d'être des hommes... Pour eux, il n'y a rien d'autre que l'argent... Et les conséquences ?



Ah ! Les conséquences sont effroyables ! Les hommes ne peuvent pas vivre en paix côte à côte... On perd le caractère, la bonne foi, l'honneur, la moralité, la main propre, le cœur pur. Si nous continuons à ce rythme, il n'y aura bientôt plus un seul homme qui croira en l'autre. La parole d'un homme n'est plus sacrée, le serment n'est plus saint, la vie de famille a cessé d'être un sanctuaire. Un homme scrupuleux dans l'accomplissement de son devoir est taxé de vieux jeu ; celui qui ne touche pas à l'argent d'autrui quand l'occasion se présente de le faire en secret est traité d'imbécile ; et s'il y en a un qui conserve une vie moralement pure, on se moque de lui.

Malheur à l'humanité si elle laisse les valeurs terrestres engloutir les exigences supérieures de l'âme ! Face à la culture matérialiste, à la technologie, aux machines, l'homme ne domine plus les choses matérielles, mais celles-ci le dominent. Comme la mouche colle au papier gommé, il en est de même pour la pauvre âme, plongée dans les intérêts terrestres, prise dans les choses matérielles, dans la fange. Et pourtant, selon le plan divin, nous devrions être des aigles ! Que voulez-vous être, un aigle ou une mouche ? Un aigle planant sur les hauteurs avec une envergure libre ou une mouche collée au papier ?

Demande ce qu'est la vie et personne ne connaîtra la réponse, car la vie est le plus grand secret dans le Royaume de la Nature. Un petit caillou, sans vie, inerte, est là dans mon jardin. Je vais le semer... ils vont se moquer de moi. Ce sera ce que c'était, un caillou sans vie. Je sème un haricot ; il est tout aussi petit, aussi insignifiant, aussi inerte, que le caillou ; et voilà ! Après quelques jours, il sort de la terre, il pousse, il fleurit et donne du fruit. Qui peut comprendre ce mystère ? Nous ne savons pas ce qu'est la vie et, néanmoins, la vie grouille tout autour de nous. De tous côtés, nous découvrons une finalité merveilleuse et des instincts qui nous

étonnent. Qui dirige le destin, le cours de cette vie exubérante ?... Et nous arrivons à l'énigme la plus mystérieuse : la vie humaine... un être complètement différent de tous les autres sur cette terre, un être doué de libre arbitre, un être qui peut s'enthousiasmer, qui peut aimer, qui peut parler, qui peut lever les yeux vers le Ciel et qui peut dire au Créateur invisible : Père !....

Pourquoi est-ce que je vis ? Peut-être, cher jeune homme, n'as-tu jamais connu un de ces moments solennels de ta vie où la grande question se pose : Vraiment, pourquoi est-ce que je vis sur terre ? Peut-être es-tu encore trop jeune pour cette question. Cependant, il se peut que tu aies déjà été saisi par cette pensée.

Tu regardes autour de toi : tu vois comment les hommes courent, comment ils se bousculent pour gagner leur pain quotidien, chargés de misères terrestres ; comment ils souffrent cinquante, soixante, soixante-dix ans dans la galère de la vie, et après... Après ? Ils meurent. Avec la mort, tout est fini ? Alors pourquoi ont-ils vécu ?

C'est une question de la plus haute importance. Un homme qui avait passé toute sa vie à ne faire que courir après le plaisir a dit sur son lit de mort : « Gravez cette épitaphe sur ma pierre tombale : Ci-gît un fou, qui a quitté le monde sans même savoir pourquoi il est venu ».

« Idiot ! » Pourquoi il y a du soleil ? Pour donner de la lumière et de la chaleur. Pourquoi il y a de la pluie ? Pour fertiliser la terre. Pourquoi il y a des forêts ? Pour renouveler l'air. Tout a sa raison d'être dans ce monde. Pourquoi l'homme existe-t-il ? Pourquoi serait-il le seul à ne pas avoir de but ? Quel est son but ? Un philosophe incrédule dit qu'il est impossible de savoir quel est le but de l'homme.

Qui sait alors ? Demande à la Sainte Église : « Dans quel but l'homme a-t-il été créé ? » Ah ! C'est ce que je veux savoir ! Alors, quel est ce but ? « Connaître, aimer et servir Dieu dans cette vie, puis Le voir et jouir de Lui dans l'autre ».

Saint Grégoire XVII explique : « Dieu a créé l'âme d'abord pour servir Dieu, pour le servir et pour jouir de Lui ; et ensuite pour être glorifiée ; mais d'abord pour servir Dieu. Nous avons été créés pour cela, pour servir Dieu ; et comme une grâce de Dieu donnée gratuitement, pour participer à sa gloire. Dieu est si aimant, si immensément et infiniment charitable, que, étant éternellement heureux, Il ne voulait pas rester ainsi éternellement. Il a voulu nous créer pour que nous participions à son bonheur : une preuve de l'amour de Dieu qui, n'ayant pas besoin de nous, nous a créés pour que nous participions à sa gloire. Voilà la suprême charité de Dieu envers nous : nous créer pour que nous participions à son bonheur éternel. Dieu, se voyant éternellement heureux, débordant de bonheur, un bonheur infini que lui seul peut posséder parce qu'il est Dieu, a éclaté d'amour, et a décrété la création. La création était un effet de l'Amour divin, une explosion de charité divine, de charité qui construit. C'est comme si, incapable de contenir ce bonheur en lui-même, Dieu voulait se répandre extérieurement. Et il n'y avait rien à l'extérieur, car il n'y avait que Lui, Dieu Un en Essence et Trine en Personnes. Il n'y avait rien d'autre ; Il n'avait besoin de personne. Cependant, Dieu a explosé... comme une véritable bombe divine, qui est la Charité de Dieu qui a jailli et a façonné la création. Un souffle d'amour divin : la bombe a explosé, et tout a été fait ». « Dieu est souverainement bon envers ses créatures. La Création était une explosion d'amour de sa Nature divine ».



Ici, tout un monde s'ouvre devant tes yeux. Est-ce le but de la vie ? Est-ce pour cela que nous sommes sur terre ? Ou pour amasser beaucoup d'argent ? Ou pour nous rassasier aux festins ? Ou pour courir à bout de souffle après les plaisirs ? Non ! Ce serait beaucoup plus facile, et servir Dieu est parfois difficile. Et c'est un travail ingrat de tenir à distance les désirs des sens ; toute notre existence devient une lutte continuelle si nous voulons persévérer dans le service de Dieu ! Mais le but de l'homme n'est pas la vie terrestre, mais la vie éternelle. Par conséquent, si je dois me battre, au moins grâce à ce combat, je gagnerai un trésor inestimable.

Combien de dangers y a-t-il pour l'âme d'un jeune, car la vie moderne est contaminée par la pensée frivole. A chaque pas, dans la rue, à l'école, dans les livres, en compagnie de tes amis, partout, tu seras confronté à la triste dérision des plans du Créateur, tu seras violemment assailli par la tentation, par le danger redoutable de l'immoralité, de l'impureté, et tu rencontreras des jeunes de ce genre.

Les militaires ont un mot d'ordre : « Alerte ! » Magnifique avertissement ! C'est aussi l'un des principes fondamentaux de la vie spirituelle : être en alerte, afin que l'occasion d'une bonne action ne t'échappe pas, mais être en alerte aussi contre la tentation, afin que ton âme ne tombe pas dans le péché. Alerte !, afin que le péché ne vole pas la Grâce divine à ton âme.

Jeune homme bien-aimé : ne sois pas faible. Ne t'attends pas à atteindre le bonheur en enfreignant les lois de Dieu. D'innombrables jeunes ont cru aux paroles trompeuses du diable, et n'ont découvert le terrible mensonge qu'elles cachaient que lorsque la jouissance momentanée du plaisir promis s'était déjà évanouie, ne laissant derrière elle qu'une âme brisée et les ruines d'une jeunesse blasée par la vie.

Quelles incroyables déceptions ont dû subir de nombreux éducateurs au cours de leur carrière ! Ils connaissaient ces jeunes hommes de douze ou treize ans, dont les yeux étaient purs et débordants de joie..., et ils ont « grandi », mais pas « en grâce » devant Dieu. Leurs jambes s'allongeaient de mois en mois, leur coiffure était de plus en plus « artistique », leur tenue vestimentaire plus raffinée, leur conversation plus pétillante, mais... leurs pensées, leurs expressions, leur comportement, devenaient de plus en plus licencieux, leurs âmes plus sensuelles et plus frivoles ! Un jour... l'éclat de ses yeux s'est terni... ; la rose de l'âme virginale a été déflorée sur son visage... ; le temple de Dieu s'est effondré en lui ; et le jeune homme, tombé dans le péché, reposant son front sur ses mains, a pleuré désespérément sur ses propres ruines.

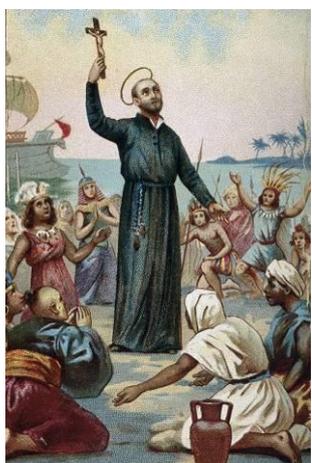


Une étrange histoire est apparue dans les journaux. Au pied des grandes montagnes suisses, sur une magnifique route de montagne, une voiture roulait à toute allure. Dans un virage serré, il y avait une énorme masse... Il n'y avait pas le temps de freiner... La voiture est passée sur l'obstacle. Puis elle a ralenti et s'est arrêtée. Les voyageurs sont descendus. Sais-tu ce que la voiture avait écrasé ? Un aigle royal.

L'oiseau majestueux qui vole au-dessus des nuages a été écrasé par une voiture, qui roule sur le sol. Pourquoi ? Parce que l'aigle avait découvert une charogne sur la route, s'était posé dessus et, au milieu d'un grand festin, avait oublié tout ce qui l'entourait : il n'avait pas vu le danger qui le menaçait au sol, il ne désirait plus les hauteurs sereines, il ne regardait le soleil radieux qui l'invitait à s'envoler...

Oh, jeunesse bien-aimée ! Combien d'âmes-aigles meurent, écrasées par le vertigineux progrès du matérialisme ! Combien de jeunes, à seize ou dix-huit ans, découvrent la charogne sur le sol : l'immoralité, la concupiscence, la charogne qu'ils n'avaient pas vue auparavant, mais qui les invite maintenant à descendre sur terre et à ne plus se sentir bien dans les hauteurs sereines !... Mon fils, n'hésite pas. N'abandonne pas les hauteurs de la pureté du Christ pour la charogne qui se trouve au bord du chemin. Et ne crains pas de suivre fidèlement le Christ ; cela ne signifie pas que ta vie sera vide, triste, aride.

Mais n'est-il pas vrai qu'une vie chrétienne cohérente rend l'homme triste ? N'est-il pas vrai qu'elle lui enlève les joies de l'existence, qu'elle diminue la capacité de travail, qu'elle rend les perspectives sombres ? Non ; mille fois non. Le Christ veut aussi que les jeunes profondément religieux soient en même temps les plus joyeux. Il ne veut pas qu'ils soient abattus, écerclés, imprévoyants, recroquevillés dans leur coin, ou exagérément scrupuleux. Il faut le souligner, car parfois ce sont précisément les jeunes aux âmes les plus délicats qui ont ce défaut.



Nous devons nous tourner vers Jésus Christ pour trouver le modèle de cette joie de vie débordante : nous devons nous tourner vers Lui, qui a dit en vérité : « Je suis la vie ». La vie du Seigneur est précisément l'antithèse de la rigidité momifiée, des formes endurcies. Lui-même est celui qui a dit : « Je suis le pain de vie... Je suis la lumière du monde... Je suis le chemin, la vérité et la vie ». Donc, en dehors du Christ, il n'y a que l'égarement, le mensonge et la mort.

Aujourd'hui, tous les signes indiquent que l'humanité est arrivée à un carrefour où il faut nécessairement choisir entre deux choses : ou modifier les principes chrétiens ou changer notre mode de vie. Il n'y a pas de moyen terme. L'église romaine a choisi de modifier les principes chrétiens, unilatéralement, sans tenir compte du Christ, de sorte que ceux qui le suivent peuvent ainsi satisfaire leurs concupiscences et commettre toute abomination, avec la bénédiction de leur antipape et la malédiction du Christ.

Lors de l'entrée solennelle de Sainte Isabelle I et de Saint Ferdinand V, les Rois Catholiques, dans une ville espagnole reconquise des Maures, une chose étrange s'est produite lorsqu'ils chantaient le Te Deum ; il semblait que de nombreuses voix sous terre répondaient au chant triomphant d'action de grâce. Ils étaient tous étonnés... Puis, plus près, on entendait le chant de la jubilation : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ». Qu'est-ce que c'était ? Un écho ? Non. C'étaient les chrétiens enfermés par les

Maures dans des cachots souterrains, qui chantaient et saluaient les libérateurs... C'était le chant de triomphe de ceux qui avaient été libérés de leur prison terrestre...

Avec les yeux de notre âme, voyons aussi passer une procession, où nous entendons le chant triomphal de ceux qui ont été rachetés. Une procession des plus solennelles ! Devant, il y a Jésus-Christ, avec la Croix sur les épaules, et derrière Lui, les meilleurs, les plus sélects de la race humaine. Les simples pêcheurs qu'il a choisis pour proclamer son nom. C'est Pierre, le premier Pape ; derrière lui, une ligne sans fin de Papes : presque tous ceux qui ont occupé la Cathèdre du Pêcheur. Des milliers et des milliers d'Évêques, des centaines de milliers de Prêtres qui ont servi le Christ fidèlement, avec courage, avec persévérance. Les Pères de l'Église. Des millions de Martyrs portant de magnifiques auréoles. Des anachorètes du désert et des moines des cloîtres. Des millions de vierges sacrées, épouses du Christ et mères des âmes. Derrière eux, des millions et encore des millions, de tous âges, nations et langues, tous chantant et priant en mille langues. Il y a des saints en robe royale, et des saints du désert. Maintenant viennent les hérauts du Seigneur qui ont adressé leur parole aux peuples. Puis les jeunes, au regard limpide, éduqués par les enseignements de l'Église... Et devant eux tous, va Celui qui porte la Croix sur son épaule.

Sur le bord de la route, où la procession passe depuis deux millénaires, se tiennent ceux qui vivent maintenant et attendent la procession du Rédempteur. Il y a les paresseux, les curieux, les tièdes, ceux qui ont sombré dans le plaisir mondain ; le regard du Christ Rédempteur glisse tristement sur eux, car Il ne trouve nulle part où se consoler. Il y a les indifférents, tranquilles, car personne ne les pousse à suivre. Mais il y a aussi ceux qui attendent avec impatience, les peuples lointains et à moitié sauvages, qui entreraient avec joie dans le royaume de Dieu et qui prient : « Que ton Règne vienne ». Viens, oh, viens, Seigneur Jésus... Et il y a aussi les quelques fidèles, qui étaient auparavant des millions, ceux qui connaissent les sacrifices, les vrais enfants de Jésus Christ... Et parmi eux tous, au milieu de cette grande foule, tu es là, cher jeune homme. Tu es là aussi. Mais dans quel groupe ? Parmi qui ? Parmi les froids ? Parmi les indifférents ? Parmi les rancuniers ? Parmi les blasphémateurs ? Ou parmi les amis de la Croix ?

Au cours des premiers siècles du christianisme, un soldat romain du nom de Marius a obtenu, par sa bravoure incontestable, une décoration qui lui donnait le droit de prétendre au premier poste vacant de centurion dans la légion. Marius a revendiqué ce droit dès la première occasion et il a été nommé centurion. Mais aussitôt un autre soldat se présente, ennemi de Marius, et il le dénonce comme chrétien, et donc indigne d'être élevé au rang de centurion ; le poste lui revient, à lui, le dénonciateur. Ils ont demandé à Marius. Il ne le nie pas : « Je suis chrétien ». On lui donne trois heures pour réfléchir. Marius va voir l'évêque pour lui demander son avis. L'évêque emmène le soldat dans le temple, retire l'épée de sa ceinture et, la tenant d'une main tandis qu'il prend l'Évangile dans l'autre, il lui dit : « Choisis entre les deux : entre la gloire militaire et l'Évangile ; entre la vie et la mort ». Le soldat a choisi l'Évangile. Il n'a pas attendu que les trois heures s'écoulaient et s'est présenté devant le tribun. Il a été immédiatement martyrisé...

Choisis ! Ton idéal sera-t-il désormais celui des jeunes catholiques, un Saint Louis Gonzague, un Saint Dominique Savio, un Saint Ignace, au bras robuste, au front levé vers les étoiles, à l'âme pure comme la neige,



ou au contraire celui d'un étudiant de la vie moderne, au visage fatigué, aux yeux ternes, sortant continuellement à des fêtes et courbé sous le poids des plaisirs ? Choisis ! Et toi, jeune femme bien-aimée, ton idéal sera-t-il désormais une Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, une Sainte Marie Goretti, une Sainte Jeanne d'Arc, enflammée par l'amour divin, ou celui d'une femme dissipée, au regard insolent, provocateur, impudique ? Choisis ! Toi, qu'est-ce tu vas choisir ? Demande au Ciel de t'éclairer.

Il faut s'éduquer. S'éduquer intérieurement. Façonner son âme : Il n'y a pas de plus bel art au monde que de cultiver sa propre âme ; parce qu'aucun sculpteur n'a entre les mains un marbre aussi noble ou un bronze aussi précieux que le précieux trésor que nous devons façonner : l'âme.

Le succès de l'éducation dépend à la fois des enseignants et des élèves. Dans les écoles d'aujourd'hui, vous savez déjà que les enseignants sont engagés à enseigner le matérialisme et la corruption morale. Par conséquent, toute éducation morale et religieuse dépend du zèle des parents palmariens, et de la correspondance de leurs enfants. Quand Sainte Thérèse s'occupait de deux filles et voulait voir de bonnes relations entre elles, au lieu de promettre des jouets ou des bonbons à celle qui céderait la première, elle leur parlait de la récompense éternelle que l'Enfant Jésus donnerait au Ciel aux petits enfants sages. « En observant de près ces

âmes innocentes, j'ai compris le malheur de ne pas les former correctement dès leur éveil, alors qu'elles sont comme de la cire molle sur laquelle on peut graver l'empreinte des vertus, mais aussi celle du mal. J'ai compris ce que Jésus dit dans l'Évangile, qu'il vaut mieux être jeté à la mer que de scandaliser même un de ces petits. Combien d'âmes atteindraient la sainteté si elles étaient bien dirigées ! Je sais très bien que Dieu n'a besoin de personne pour accomplir son œuvre. Mais de même qu'il permet à un habile jardinier de cultiver des plantes délicates et lui donne les connaissances nécessaires pour le faire, en se réservant la mission de les féconder, de la même manière Jésus veut être aidé dans sa divine culture des âmes. Que se passerait-il si un jardinier maladroit ne greffait pas les arbres correctement, s'il ne connaissait pas bien la nature de chaque arbre, et s'il s'obstinait à faire pousser des roses à partir d'un pêcher ? Il ferait mourir l'arbre, même s'il était bon et capable de produire des fruits. De même, nous devons savoir reconnaître dès l'enfance ce que Dieu demande aux âmes et soutenir l'action de sa grâce, sans jamais l'accélérer ou la ralentir. Comme les petits oiseaux apprennent à chanter en écoutant leurs parents, ainsi les enfants apprennent la science des vertus, le chant sublime de l'amour de Dieu, auprès des âmes chargées de les former pour la vie ».

Tu dois bien gérer le temps, faire bon usage de la jeunesse : avec quel triste accent résonnent les paroles du sage Sénèque ! « Les hommes passent généralement la plus grande partie de leur vie à faire le mal : une grande partie à ne rien faire, et toute leur vie à ne pas faire ce qu'ils devraient faire ».

Un jeune homme frivole, une fois averti de modifier sa vie, a répondu avec une certaine fierté : « J'ai encore le temps. Si je ne m'amuse pas dans ma jeunesse, quand vais-je le faire ? La jeunesse sert précisément à desserrer les rênes ». « J'ai encore le temps ! » Vraiment ? Tu es tout à fait sûr ? Est-ce que le Seigneur de la vie t'a accordé un acte écrit t'assurant encore quarante, cinquante ou soixante ans de vie ? N'a-t-il pas plutôt dit : « Tenez-vous prêts, vous aussi, car à l'heure que vous n'y attendez pas, le Fils de l'homme vient ? »

Le temps, c'est de l'or. Celui qui recule toujours devant l'accomplissement de son devoir et le soin de son âme, et qui se fie au fait qu'il a « encore le temps », sera accablé de voir combien le temps passe vite pour l'homme rêveur, et il devra se présenter les mains vides devant le Juge éternel qui lui demandera des comptes.

Il vivra sagement celui qui médite toujours que la vie est une agonie continuelle. Quelle pensée sérieuse ! C'est en vain que tu voudrais faire reculer l'aiguille qui indique le temps ; la mort aussi remonte l'horloge, mais avec plus de force, le temps vole sans cesse, sur des ailes rapides. Ce que nous avons vécu jusqu'au moment présent de notre vie appartient déjà à la mort. Quel âge as-tu, mon fils ? Seize ans ? Tu vois ? Tu as déjà donné seize ans à la mort. Et combien d'années te reste-t-il ? Qui peut le dire sinon le Tout-Puissant ? Par conséquent, saisis fermement chaque heure. Le passé t'a déjà échappé ; l'avenir n'est pas encore à toi ; tu n'as que le moment présent ; alors utilise-le à bon escient, et si tu atteins la vieillesse, tu pourras regarder avec joie les années de jeunesse, fructueusement employées.

Oui, la jeunesse doit être mise à profit ; il faut en tirer tous les avantages possibles. Non pas en donnant libre cours à tous nos instincts, mais en travaillant à la formation de l'âme et du caractère avec un saint sérieux, avec une parfaite connaissance de ce que signifient les années d'adolescence dans la vie. Avec la force de la jeunesse, lance-toi dans ton travail et utilise bien tes énergies pour accomplir les tâches quotidiennes de la manière la plus parfaite possible. Tu travailles pour l'éternité.

Saint François de Sales, à l'occasion de la canonisation de Saint François Xavier, s'est exclamé : « Il est maintenant le troisième François canonisé. Je serai le quatrième ». Et il a tenu parole. Voilà comment former un caractère énergique. Mais tu comprendras que l'impulsion d'un seul moment n'aurait pas été suffisante pour cela. Beaucoup de jeunes « veulent beaucoup de choses », « souhaitent » et « voudraient que les choses soient d'une façon ou d'une autre », mais ne font rien pour y parvenir. Réfléchir, entreprendre avec ténacité et persévérer avec constance, c'est comment avoir du caractère.

Un caractère qui se distingue par une volonté ferme et décidée de faire le bien est le résultat d'une lutte, d'un combat, car notre sacro-sainte religion prescrit la pratique de l'abnégation pour nous aider à éduquer notre âme, à renforcer notre volonté et à affaiblir la force des assauts de l'ennemi ; ou en termes militaires : « l'école du combat », pour atteindre une vie spirituelle plus élevée..., c'est ce que nous appelons la vigilance, l'abnégation chrétienne. Sans sacrifices et abnégation, aucun grand succès n'est possible sur cette terre ; et toi, tu veux arriver au couronnement du succès, à la sainteté et la noblesse de caractère, dans un train de luxe ? Tu es accablé par la lutte pour la gloire éternelle ?



Et regarde ; il y a une autre pensée intéressante. Dans la vie, tout le monde doit faire des sacrifices ; la différence réside seulement dans la raison pour laquelle ils sont faits. Tu connais, par exemple, un avare ? Quelle vie misérable il mène, comment il compte jusqu'au dernier centime ! Il mange à peine, ses vêtements sont en lambeaux, il n'ose pas se promener de peur que ses chaussures ne s'abîment. Il étouffe tous ses désirs, il vit sans joie et sans amis. Et tout ça pour quoi ? Pour amasser sa fortune. L'avare sacrifie sa personnalité, sa joie, son honneur, pour l'argent... Il faut admettre que c'est un sacrifice ! Ne vaut-il pas la peine de faire des sacrifices pour des buts plus élevés, mille fois plus sublimes ?

Regarde l'homme cupide. Comme il se dépêche ! Il est debout du matin au soir, pas un instant de repos. Pourquoi ? Pour l'argent. Regarde le vaniteux. Avec quelle audace il met en jeu sa propre vie, pour atteindre la célébrité ! Et celui qui va dans les bals et les fêtes, combien de nuits blanches il passe, comment il bouge, comment il transpire ! Ne pourrait-il pas en sacrifier juste la moitié pour aider son prochain ?

« Dans chaque homme, il y a un saint et un criminel », a dit un orateur français. Le criminel prend de la force en toi tout seul, et il grandit même si tu ne t'occupes pas de lui ; mais pour que le saint prenne possession de toi, il faut un travail dur et persévérant. Tu travailles vraiment pour l'éternité lorsque tu t'occupes de ton âme. Et trouveras-tu le travail trop dur ? Plus difficile et plus élevé que n'importe quelle œuvre d'art est le modelage de l'âme, puisque l'art ne travaille qu'avec des couleurs, avec un pinceau ou un ciseau, mais pour embellir une âme vivante, il faut s'abandonner au moule qu'est la Très Sainte Vierge Marie.

L'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Il est son image par l'âme spirituelle et immortelle, par l'entendement, par le libre arbitre ; mais, surtout, il est son image lorsque la grâce divine inonde son âme.

L'âme vient de Dieu, et elle a un commencement, mais elle n'aura pas de fin. Elle n'existait pas avant sa création, mais après elle ne mourra pas. Tout meurt, tout a une fin, mais pas l'âme. Des milliers et des milliers d'années passent, et ton âme vit. Des millions d'êtres disparaissent et ton âme continue à vivre.

C'est une sainte réalité que l'image de Dieu est latente et dort dans chaque âme humaine. Sur la corde dort la mélodie ; elle n'attend que la main de l'artiste. Dans la cloche dort le tintement festif ; elle n'attend que celui qui la sonne. Dans mon âme aussi l'image de Dieu dort ; elle n'attend que l'œuvre de ma collaboration. Modeler avec grand soin l'image de Dieu dans l'âme ; lier mon entendement, mes penchants, mes désirs, à sa sainte Volonté, être le consort de la nature divine : voilà l'idéal de ma vie. Sublime idéal !

Que vaut l'âme sans Dieu ? « Le Fils de Dieu est descendu du Ciel pour nous et pour notre salut. » Pour notre âme ! Toutes les grâces du Seigneur, le premier battement et le dernier soupir de son Sacré-Cœur... ! Pourquoi ? Pour notre âme : « Jésus-Christ est venu en ce monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier », a dit Saint Paul, et toi, jeune lecteur, tu es aussi le premier, et nous sommes tous « les premiers », parce que pour chacun d'entre nous Notre Seigneur Jésus-Christ est venu sur terre.



Qu'est-ce que je vaudrais sans âme ? Les chimistes ont fait un calcul exact de la valeur du corps humain. On pourrait fabriquer sept petits pains de savon avec la graisse qu'il contient. Avec le fer qu'il contient on peut fabriquer une petite clé. Ce qu'il contient de sucre ne suffirait que pour une tasse de thé. Il contient assez de phosphore pour fabriquer 2.200 têtes d'allumettes et assez de magnésium pour faire une photographie. Tout compte fait, cela représente à peine la valeur de quelques pièces. Voilà ce que vaut le corps humain, et rien de plus... sans l'âme ! L'homme sans l'âme ne vaut même pas quelques pièces de monnaie !

Et avec l'âme ? Et avec l'âme... il vaut plus que le monde entier. Le mendiant en haillons vaut plus que le monde entier. « A quoi cela servira-t-il à un homme de gagner le monde entier et de perdre son âme ? » Quels horizons s'ouvrent devant mes yeux quand j'entends ces paroles du Seigneur ! C'est vrai, Seigneur ? Tu m'as aussi donné un si grand trésor ? Tu as également confié à ton enfant faible et chétif une chose aussi précieuse qu'une âme, appelée à la vie éternelle ?

Réfléchis bien sur les paroles du Seigneur. Il ne dit pas qu'un domaine de mille boisseaux, ou un palais magnifique, ou une tonne d'or, ne vaut pas le prix de l'âme. Non. Il dit tout ce qu'on peut dire : « s'il gagne le monde entier », tout ce qu'il y a dans le monde : les domaines, les palais, l'or et tout ce qui a été créé par le travail, l'art et la science dès le début du monde. Tout cela ensemble ne vaut pas le prix de ta propre âme ! A quoi servent tous les trésors, la connaissance la plus profonde, si ton âme en souffre ?

Imagine que tu te présentes devant le Seigneur et que tu lui demandes : « Seigneur, pourquoi t'es-tu humilié au point de devenir un tout petit enfant dépendant dans la grotte de Bethléem ? Pourquoi as-tu été un enfant dévoué et travailleur, dans la maison de Nazareth ? Pourquoi as-tu voulu souffrir la douleur, la flagellation, la couronne d'épines, la mort sur la croix ? » Et le Seigneur te regarde et dit : « Pour toi. Pour ton âme. Pour ton âme immortelle. »

« Alors, je ne dois pas me préoccuper de la vie terrestre ? », tu demandes : « Ce ne seras pas licite pour moi de prendre soin de ma santé ? Je ne peux pas avoir des ambitions, m'efforcer dans le travail ? Je ne peux pas avoir des projets pour conquérir le monde ? » Tu n'as pas compris. Il s'agit de traverser la vie terrestre et tous ses devoirs de telle manière que ton âme ne subisse aucun mal. Par conséquent, ne devrais-tu pas avoir des ambitions ? Ne devrais-tu pas travailler sérieusement ? Ne devrais-tu étudier avec empressement ? Si, en effet, tu dois le faire ! Mais sans oublier la morale qui nous est offerte dans la phrase latine suivante : « Celui qui avance dans les sciences, mais régresse dans les mœurs, régresse plus qu'il n'avance. »

Celui qui a une bonne oreille musicale ne peut supporter une seule note discordante ; celui qui a une âme pour recevoir le Christ ne peut consentir au moindre défaut dans sa propre personne.

Attention ! : Les gens de notre époque assurent tout : l'assurance de la maison contre l'incendie, l'assurance de la propriété contre le vol, l'assurance du chef de famille en cas de décès, l'assurance du blé contre la grêle, l'assurance du bateau en cas de naufrage, l'assurance des accidents du travail pour les ouvriers... Et ton âme ? As-tu déjà souscrit une assurance pour ton âme ? Contre quoi ? Contre la damnation éternelle...

Un prince a demandé un jour au Pape Saint Benoît XII quelque chose que le Pape ne pouvait pas lui accorder. Le Pontife a répondu : « Si j'avais deux âmes, je l'accorderais. Mais comme je n'en ai qu'une, je ne peux l'accorder. » S'il avait deux âmes, il pourrait exposer l'une d'elles au danger de la damnation... Prends garde que ton âme, dans son ascension, ne s'emprisonne pas dans les griffes des passions et dans le labyrinthe inextricable des forces désordonnées de l'instinct !

Naturellement, comme dans d'autres domaines, ici aussi le plus difficile est le début. Nous nous habituons au bien comme au mal, et la récompense de la lutte persévérante sera que, plus tard, notre volonté sera entraînée vers le bien aussi facilement que la charrette suit le chemin battu et que les doigts de l'artiste habile glissent sur le clavier. Au milieu de toutes nos luttes, c'est un encouragement à penser que la volonté, convenablement maîtrisée et entraînée par l'exercice continu et la persévérance constante, non seulement forme les plus grands sportifs, artistes et orateurs, mais sert en même temps de véhicule pour conduire l'homme aux sommets de la perfection morale. Le chemin de l'éducation pour une vie heureuse consiste dans le renforcement du caractère, dans l'amour du sacrifice, dans l'exercice de la mortification, qui nous rendent capables de supporter avec courage une vie d'épreuves, de malheurs et de privations, ou des moments de tristesse.



La manière la plus efficace, sûre et méritoire de pouvoir faire face à toutes les contradictions de la vie est d'aimer Jésus et Marie dans l'accomplissement fidèle de la Loi de Dieu et de toutes les obligations de notre état dans la vie ; car, si nous gardons à l'esprit les exemples de patience que Jésus et Marie nous ont donnés, si nous nous rappelons combien nous devons les remercier de leurs bienfaits, si nous leur demandons de nous aider et de nous fortifier par leur grâce, si nous les aimons et voulons unir nos croix quotidiennes à leur Sainte Passion pour réparer les offenses qu'ils reçoivent et obtenir le salut éternel d'innombrables âmes, alors il est facile et agréable d'embrasser toutes les souffrances que la Divine Providence met sur notre chemin parce que nous avons ainsi l'occasion de leur montrer que nous les aimons vraiment.

Malheureusement, l'éducation sert aujourd'hui à tout, sauf à une volonté forte. La plupart des jeunes, lorsqu'ils passent de l'environnement doux de l'éducation familiale à l'école, ont déjà une volonté malsaine, provenant de tant de matérialisme, de jeux vidéo inutiles et de l'absence d'une vie de foi. L'autodiscipline, l'abnégation, l'esprit de sacrifice, sont des concepts qui leur sont inconnus. Et sans eux, comment pouvons-nous faire un seul pas vers une vie spirituelle sérieuse ?

Cette faiblesse de la volonté est la cause des obstacles continuels que nous voyons dans la vie spirituelle des jeunes Palmariens. Beaucoup de jeunes sont pleins de bonne volonté, ils voudraient « être bons » ; mais ils ne vont pas au-delà de l'intention, car cela demanderait un effort de toutes leurs énergies.

Alors : apprends à aimer, apprends à aimer ce qui est bon ! La devise du jeune doit être la suivante : « Je me suis engagé à une vie vertueuse et sainte, à suivre les traces du Christ et de Marie ».

L'idéal sublime de tout caractère : Nulle part nous ne pouvons trouver une cible aussi sûre et élevée, et des incitations aussi puissantes à l'auto-éducation, que lorsque nous considérons le but pour lequel l'homme a été créé : « Nous avons été créés pour connaître, aimer et servir Dieu dans cette vie, et ensuite pour Le voir et Le jouir dans l'autre ».

Plus tu imiteras Notre Seigneur Jésus-Christ, plus tu avanceras sur le chemin du caractère idéal. Tu auras déjà remarqué que, depuis deux mille ans, des centaines et des milliers de peintres ont essayé de donner vie sur leurs toiles, sous les formes les plus variées, au Visage divin du Rédempteur. Chaque artiste a apporté ses meilleurs efforts et talents à l'œuvre ; et pourtant, aucun peintre au monde n'a pu reproduire la ressemblance du Seigneur aussi fidèlement que toi, si tu as le vif désir de modeler la figure du Sauveur dans ton âme malléable. Pourquoi la figure majestueuse de Jésus est-elle pour nous un exemple si magnifique ? Parce qu'il est non seulement Dieu, infiniment supérieur à nous, mais aussi homme.

Si tu regardes, jour après jour, les yeux de l'Enfant Jésus, les tentations du péché seront vaincues ; si tu écoutes les paroles du Christ, Maître, le péché perdra son attrait et la tentation sa force : et si tu contemples le Visage du Christ patient, la douleur perdra son amertume et la rigidité écrasante des déceptions que la vie te réserve sera brisée.

Le commandement de Jésus dit : Soyez parfaits ! Et ce n'est pas une expression poétique. Le plus grand honneur de l'âme chrétienne est d'être, par une imitation fidèle, un autre Christ. Le chrétien est un autre Christ !

Quels vastes horizons de pensées nobles et réconfortantes cette parole ouvre devant moi ! Si je suis une copie du Christ, si je suis un autre Christ, alors comme mon cœur doit être pur, comme ma façon de penser doit être noble, comme ma parole doit être disciplinée, comme je dois surveiller chacun de mes regards, comme je dois extirper tous mes défauts !

Il y avait un monument funéraire intéressant dans une église. Sur le blason du défunt figurait la magnifique devise : « Tu es capable de plus ». Oui, c'est une magnifique devise, digne d'être choisie comme maxime de toute la vie par un jeune homme d'esprit, noblement ambitieux, qui sait s'enthousiasmer pour les grands idéaux.

Peu importe l'excellence de mon travail, je ne me repose pas : « Tu es capable de plus »... de plus de quoi ? D'obtenir plus d'argent, ou plus de gloire, ou plus de popularité ? Mais à l'heure de la mort, à quoi sert à un homme de gagner le monde entier ? Ce qui compte alors, c'est d'avoir beaucoup aimé Dieu et d'avoir accompli sa Volonté divine, et en cela tu es effectivement « capable de plus » si tu t'y efforces. Tu es capable d'être plus vertueux et d'aimer Dieu davantage.



Tu me demanderas, peut-être : cela ne va-t-il pas me conduire à l'orgueil ? Non. Il est beaucoup plus facile pour une personne de devenir orgueilleuse si elle est facilement satisfaite d'elle-même ; ne pas être satisfait de ses propres actions, aussi bonnes soient-elles, et s'exciter continuellement en s'efforçant de s'élever encore plus haut, est un excellent moyen de s'éduquer.

Quelle ambition devrait avoir un jeune Palmarien ? La première et la plus importante est une ambition grande et déterminée d'atteindre le Ciel avec certitude. Et pour l'atteindre, nous devons d'abord remplir notre mission sur terre. Au Palmar, la Vierge Marie a dit : « Le Père Céleste a voulu que ce lieu soit la lumière et le flambeau qui préparera les enfants de la nouvelle Église : l'Église du triomphe du Christ sur les nations. Ce lieu est appelé à préparer les nations à recevoir le Christ glorieux, dans la manifestation de sa puissance et de sa justice. En un mot : pour recevoir le Christ Roi ». Cela signifie que tous les membres de la Sainte Église Palmarienne sont appelés à participer à cette préparation et à combattre et souffrir pour ce triomphe.

L'homme doit éduquer sa volonté pour qu'elle s'interpénètre avec la volonté de Dieu. L'école la plus élevée de sainteté et de caractère, la plus sublime qu'il puisse y avoir, est celle qui nous fait nous exclamer avec un sentiment sincère : « Seigneur, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse ». Nous avons réalisé l'auto-éducation la plus précieuse si, après nos actions, nos paroles, nos pensées, nous posons la question : « Seigneur, ce que j'ai fait, ce que j'ai dit, c'était vraiment ta Volonté ? C'est ce que Tu voulais aussi ? »

Et cette éducation du caractère doit commencer, mon enfant, maintenant. À un âge mûr, il serait trop tard. Un bon caractère ne se forme pas dans l'agitation de la vie. Au contraire, celui qui entre dans l'agitation de ce monde sans un caractère ferme perd même le peu qu'il peut avoir.

L'exercice de la volonté est d'aider l'esprit dans la guerre qu'il doit mener contre la domination tyrannique du corps. Celui qui cède sans mot dire à tout désir qui lui vient à l'esprit, perdra le sang-froid de son âme, et son intérieur sera la proie des forces rencontrées. Maintenant, tu comprendras la parole du Seigneur : « Le royaume de Dieu s'atteint par de plus grands efforts..... et ceux qui s'efforcent l'atteindront ».

Pendant la Première Guerre mondiale, le slogan « La meilleure défense, c'est l'attaque » a souvent été répété. En effet, celui qui commence l'offensive a déjà un grand avantage. Dans la grande bataille de l'âme aussi, plus tu attaques, mieux tu préserveras la Grâce ; tu dois attaquer l'armée ennemie jour après jour, même si ce n'est que par de petites batailles, qui cache ses tentes en toi, et dont le nom est paresse, confort, désamour, caprice, gloutonnerie, curiosité...

La vie chrétienne est une mortification continue, une lutte incessante, la guerre de la liberté de l'âme, qui dure jusqu'à la tombe. Où se déroule la bataille ? Dans notre intérieur. Qui se bat et contre qui ? Le bien et le mal, l'ange et la bête, sont face à face. Qui n'a pas senti en lui ces deux forces antagonistes ?

Ce n'était pas ainsi au commencement. Le corps était le fidèle serviteur de l'âme et l'âme la fille obéissante de Dieu. La vie était comme un jour de mai rempli de la splendeur du soleil, sans nuage... Mais très vite est venu le moment de la disgrâce, le moment où le premier homme a commis le péché... Et alors ? C'était comme si quelque chose s'était brisé dans l'univers. A partir de ce moment, le corps se bat contre l'âme.

L'âme est un aigle, rêvant d'air pur, de forêts, de sommets de montagnes, qui s'élèverait volontiers vers des hauteurs vivifiantes ; mais elle est prise dans la cage des instincts pécheurs, et elle se tortille et se retourne dans sa prison. Dès que l'homme s'est rebellé contre Dieu, son cœur est devenu un nid de serpents. Mais cette



expression est un peu forte, peut-être vaudrait-il mieux dire : il est devenu une friche stérile. Une friche, avec des soins appropriés, peut être transformée en terre arable, donnant du blé, de la fleur, de la vie ; mais s'il est négligé, les épines, les chardons et les mauvaises herbes y pousseront. Toute terre donne des épines et des mauvaises herbes si elle n'est pas correctement entretenue ; toute âme est corrompue si elle n'est pas soigneusement traitée.

La volonté est comme une graine semée dans ton âme ; si tu la soignes avec beaucoup de peine et la fais se développer, elle deviendra un chêne résistant aux ouragans ; mais si tu la négliges, même les fourmis des petites fautes peuvent la ronger. La liberté d'esprit ne peut être que la récompense de petits efforts, constants, fougueux, d'un travail lent, d'une autocorrection continue. C'est pourquoi il y a tant d'hommes autour de nous qui traînent les chaînes du péché ; nombreux sont ceux qui ont peur d'accepter le dur labeur des efforts quotidiens.

« Je pourrais, si je le voulais ». Alors, veux-le. Essaie-le. Celui qui veut être un homme sérieux doit le désirer sérieusement. Entre 'j'aimerais' et vraiment vouloir, il y a la même différence qu'entre les petits chiens de compagnie et les chiens qui gardent la maison. Ces chiens-jouets rabougris incapables de mordre ou d'aboyer, ne font rien d'utile ; ils ne font que manger, gémir et coûter cher. Le chien qui garde la maison ne gémit pas, mais aboie fort et, lorsque c'est nécessaire, il mord l'invité inopportun ; de même, le jeune homme qui a une volonté ne gémit pas, mais aboie contre les tentations de la paresse et du péché, se jette sur eux pour les effrayer et les chasser, et s'accroche à l'objectif fixé jusqu'à ce qu'il réussisse.

Et comment cela se fait-il ? Pose-toi, par exemple, la question suivante : « Tu veux obtenir les meilleures notes ? » « Oui, je veux ! » Alors, donne-toi des ordres : Demi-tour, droite ! C'est-à-dire, jeune homme, prends tout de suite la leçon de demain, mais tout de suite et non pas « je commencerai la semaine prochaine » ; et un-deux, un-deux, fais les devoirs. Ta table de travail est l'enclume sur laquelle tu forgeras ton avenir.

Tu veux être ponctuel dans la prière ? « Oui, je veux ! » Alors commence à prier ce soir même. « Mais j'ai beaucoup de devoirs. » Peu importe. Tu auras toujours cinq minutes. « Et le matin, je dois me dépêcher d'arriver à l'heure ». Bien, quelle difficulté y a-t-il à se lever cinq minutes plus tôt ?

Tu veux être vertueux ? « Oui, je veux ! » Exerce-toi donc dans les vertus chrétiennes : humilité, générosité, pureté, patience, tempérance, et surtout dans la charité, dans l'amour de Dieu.

Le caractère ferme, la force morale, est le résultat de la lutte ardue de l'auto-éducation, de l'abnégation, du combat spirituel soutenu avec virilité.

Jeune homme, aussi fougueux que soit ton tempérament, aussi féroce que tu ressens les exigences tyranniques de tes désirs instinctifs, et même s'ils t'attaquent avec la force d'un bison, ils ne te vaincront pas..., si tu ne veux pas être leur esclave. Si le courant de ta vie est véhément, alors oppose-toi avec la volonté. Tu sais qu'il est possible de ramer contre le courant, même s'il est très fort.

Tu dois être constamment sur tes gardes, car à cet instant tu joues tout ton avenir, et surtout ton bonheur éternel ; et cela vaut bien ces dures luttes pour obtenir le grand trésor qui est ton but dans les années de jeunesse. L'école d'aujourd'hui oublie trop la formation du caractère, la volonté des jeunes, la vie spirituelle. D'où le triste fait que, parmi les hommes instruits aussi, il y a plus de têtes instruites que de tempéraments d'acier ; qu'il y a plus de science que de religion. Et pourtant, le fondement de l'État, sa pierre angulaire, ce n'est pas la science, mais une morale intacte ; ce n'est pas la richesse, mais l'honneur et la spiritualité ; ce n'est pas la bassesse, mais la vertu.

Quel triste spectacle, celui d'un jeune homme sans volonté ! Peu importe ce qu'il doit faire, cela lui coûte un effort énorme juste pour pouvoir prononcer « oui » ou « non ». Et ne parlons même pas de la façon dont il va s'y prendre une fois décidée. Il ne peut avoir aucun principe, aucune façon de penser indépendante, pas même lorsqu'il va dans les classes supérieures. Pas même quand il sera un adulte. Il espionne toujours les autres pour voir ce qu'ils font, et il fait de même. Un jeune homme de cette sorte est une marionnette sans volonté, c'est un nourrisson en pantalon long.

Ne crains que Dieu et ta conscience. Si tu peux dire un « non » énergique quand c'est nécessaire, quelle chance ! Non ! C'est ce que tu dois dire à tes compagnons quand ils t'incitent à des choses interdites. Non ! C'est ce que tu dois crier à tes instincts quand ils te poussent aveuglément. Non ! C'est ce que tu dois crier à toutes les tentations qui, avec des flatteries, veulent t'envelopper dans leurs toiles.

En ces temps, la corruption du monde a atteint un tel niveau que pour conserver la Grâce de Dieu dans ton âme, tu dois t'isoler de cet environnement étouffant. Bien sûr, la meilleure chose à faire est de se réfugier dans la vie religieuse, qui est l'antichambre du Ciel, où l'on n'aurait pas à voir ni à connaître quoi que ce soit de la méchanceté du monde, mais où l'on se consacrerait à sauver les âmes et à faire réparation à Dieu. Mais tant que tu n'as pas ce bonheur, tu dois rester fermement ancré au rocher de l'Église, inébranlable dans la foi et la



morale, afin de ne jamais tomber comme tant d'apostats palmariens qui, par leur propre faute, prennent le chemin de l'enfer. En ces temps, les dangers pour l'âme abondent, et vous, les jeunes, pour ne pas être influencés ou souillés par le mal, vous devez avoir recours à la prière, à la fréquentation des Sacrements et à la lecture spirituelle, afin d'acquérir la force de rejeter les tentations du monde et de persévérer dans la foi. Soyez vigilants, car le diable commence par de petites choses qui semblent insignifiantes, mais qui mènent à la perte. Fuyez les vanités du monde et les conversations de ces mondains qui s'amuse avec des plaisanteries obscènes et de la musique sensuelle aux paroles scandaleuses. Tout cela est terrible aux yeux de Dieu, et devra être payé dans cette vie ou dans l'autre.

Celui qui se demande continuellement : Qu'est-ce que les autres diront de cela ?, n'est pas encore un personnage autonome, mais un esclave du respect humain. Et n'aie pas si peur des hommes qui parlent fort ! Si tu élèves la voix avec audace pour défendre tes principes, tu verras, non pas une fois, mais plusieurs fois, comment ton ennemi reculera. Ce n'est pas un taureau féroce à l'attaque avec ses cornes, mais plutôt un escargot gigantesque qui, au premier contact de quelque chose de fort, se cache, avec ses cornes et sa tête, dans son propre repaire.

Ne crains personne ; crains seulement de perdre la grâce de Dieu. Il n'est pas conforme au caractère bien trempé d'abandonner pour des considérations humaines, par crainte du commérage ou de l'ironie, ce que la conscience prescrit ou approuve. Celui qui est prisonnier de sa conscience est prisonnier de Dieu, et la plus grande liberté est d'être prisonnier de Dieu.

La passion, en soi, n'est ni bonne ni mauvaise ; c'est une inclination véhémement de l'esprit. Sa valeur dépend de sa mise au service de la vertu ou du péché. Sans de grandes passions, il n'y aurait jamais eu de grands hommes ou de grands saints. Plus notre volonté dispose d'énergies, mieux c'est ; l'essentiel est que nous ayons des poings de fer pour les gérer.

La lutte contre les instincts désordonnés est un apprivoisement continu que toi aussi, mon fils, tu dois accomplir jour après jour. Le jeune homme qui prend soin de son caractère n'excusera jamais ses fautes en

disant : « C'est inutile, je suis comme ça, je suis né avec ce tempérament », mais il travaillera sans cesse au perfectionnement de son âme, comme le faisait saint François de Sales. Par conséquent, répète souvent en toi-même : « Même si des bêtes sauvages habitent en moi, je les maîtriserai. Je ne me résigne pas à être comme je serais selon mon tempérament, mais je dois être comme je veux être, comme Dieu veut que je sois.

Il existe une légende très intéressante sur Saint Colomban, le Ré-Évangéliste de la Suisse. Toute sa fortune consistait en un petit âne apprivoisé. Lors des voyages apostoliques, l'âne suivait le saint, portant son bagage modeste. Un jour, alors qu'il passait près d'une forêt épaisse, un ours sort soudainement de la forêt et déchire l'âne en morceaux. Et qu'est-ce que le saint a fait ? Il est allé directement à l'ours et a chargé ses bagages sur lui. « Ah, mon frère, tu as tué mon âne ! Bien, alors, maintenant tu dois porter mes bagages ». Et voici que la bête, encore baignée du sang de la victime, courbe le cou et sert désormais son maître comme un doux agneau. Ne te plains donc jamais d'être trop passionné, fougueux, impétueux, ambitieux, vif, etc. Apprivoise l'ours et attache-le à ton char. La passion en soi n'est pas un fléau, seulement la passion débridée l'est.

La passion bien utilisée est celle qui tempère la volonté. Seul celui qui poursuit 'passionnément' un objectif noble sera capable de surmonter tous les obstacles. Les passions sont de fougueux coursiers dans le char de ta vie ; si tu les lâches, elles t'entraîneront vers le précipice ; si tu tiens fermement les rênes, elles te feront voler magnifiquement vers ton but.

Si ton tempérament est ardent, ce n'est pas encore un péché. Si les tentations sans fin t'attaquent ; ce n'est pas encore un péché. Si tu dois lutter contre tes mauvais penchants ; ce n'est pas encore un péché. Malgré les nombreux défauts que tu trouves en toi-même, ne cesse pas de les combattre.

« Mais mon tempérament est si passionné ! » Peu importe. La passion est un grand danger si on lâche les rênes ; mais c'est un atout précieux si tu le maîtrises d'une main ferme. Si la volonté se défend, la tentation vaincue nous vaut un grand mérite.

Beaucoup de jeunes gens et d'étudiants ont dû livrer une bataille difficile contre leurs mauvais penchants. Certains doivent lutter terriblement contre les mille tentations de la concupiscence, d'autres contre les accès de colère, d'autres encore contre l'orgueil.

Tu as besoin de la prière pour vous donner le courage de continuer la lutte. Peu importe le nombre de fois où tu rechutes, ne désespère pas et ne perds pas courage. « Mais quand je sais d'avance que je ne peux pas gagner... », tu objectes. Attends un moment. Ils posent sur ta table un verre rempli d'un très fort poison et ils te disent : « Si tu veux, tu peux le boire ; si tu ne veux pas, tu peux le laisser ». Tu réponds en riant : « Même si je reste ici cent ans, je ne le boirai pas ».

Observe que tu n'as pas dit : « Je ne veux pas le boire. » Non ? Qu'est-ce que tu as dit alors ? « Je ne le boirai pas », non et mille fois non ! Comme tu étais sûr ! Et comme cela te paraît naturel ! Tu viens de découvrir que malgré tout il y a en toi une volonté triomphante, ferme comme un roc. Et cette découverte sauvera la vie de ton âme, tant que tu feras usage de ta volonté dans le combat contre tes propres inclinations pécheresses.

L'inclination au mal existe chez tous les hommes ; nous devons tous lutter noblement contre les désirs pécheurs de notre nature. Si tu te bats maintenant avec une vigueur virile contre le mal et tu es en mesure de dire un « non » ferme à la tentation, tu te bats non seulement pour toi-même, mais pour tes enfants et petits-enfants, dont la lutte pour le bien sera beaucoup plus facile que la tienne ; ton combat héroïque aura facilité leur tâche. Je peux ! Je veux ! En avant !

Un principe intéressant de la physique est la loi de la gravité. Selon ce principe, un corps qui tombe d'une certaine hauteur ne s'approche pas toujours du sol avec la même vitesse, mais avec une vitesse croissante. Cette loi s'applique également dans l'ordre moral : malheur à celui qui fait un clin d'œil au péché et se met à converser avec lui ! Celui qui commence sur la pente descendante glisse toujours plus loin, et tombe avec plus de force plus il est en bas de la pente. Il semble que des bras mystérieux sortent de la terre, de la boue, du marais, et attirent le malheureux qui n'était pas assez fort pour ne pas prendre le premier pas fautif.

Lorsque le costume commence à se déchirer, il doit être cousu immédiatement, sinon il se déchire davantage. S'il y a une fissure dans la digue, il faut la refermer immédiatement, sinon les eaux vont rompre la digue et tout emporter. Chez certains jeunes, un début d'avidité peut être la petite fissure ; chez d'autres, le sensualisme, la vanité, l'ambition de pouvoir, la paresse, la recherche du plaisir. La perdition est presque toujours due au fait que ni les parents, ni les éducateurs, ni la personne elle-même ne la prennent au sérieux.

De nombreux hommes modernes ne ressentent pas le désir de purification spirituelle avec autant de force que les païens de Rome. Dans la Rome antique, on trouvait partout des lieux de purification religieuse où le païen, conscient de son péché, cherchait avec ardeur la délivrance de son âme.

Le mal de l'homme moderne est que, bien qu'il ait au moins autant de péchés que les païens, il ne se sent pas conscient de sa culpabilité, et il est mort même au désir de purification. Nous sommes tous pécheurs ; en sommes-nous conscients ? Celui qui prononce des jugements pleins de dédain, celui qui est coupable de mensonge, d'envie, de sensualité, entend-il, au moins dans les moments de calme, la voix accusatrice de la conscience ? C'est le malheur de notre époque : la perte de la notion de péché, dans un monde matérialiste, sans foi, sans espérance, sans amour pour Dieu ; un monde qui tourne le dos à son Dieu et Créateur, et refuse de Le servir.

Mon cher jeune homme, tu as horreur du péché ? Tu ressens de l'agitation, du malaise après tes chutes ? Tu aspiras à la purification ? Tu es très méticuleuse lorsqu'il s'agit de la propreté de tes ongles. Tu utilises beaucoup de savon, tu ne permets pas que tes mains soient sales, que tes vêtements aient une seule tache, qu'il y ait de la boue dans ta chambre... ; mais à l'intérieur, dans ton âme, est-ce que tu regardes avec tant d'horreur la poussière, la boue, les taches ? Oh ! Chaque fois que nous nous lavons les mains ou que nous brossons nos vêtements, nous devrions nous demander : suis-je aussi propre à l'intérieur ?

Nous lisons l'histoire culturelle de la Rome antique et nous ne pouvons pas en croire nos yeux lorsque nous voyons les innombrables sacrifices expiatoires qui y étaient offerts et combien la conscience du péché était vive chez ces païens.

Si seulement les hommes respectaient les Dix Commandements ! Lorsqu'une boussole est placée dans un navire de guerre, elle est isolée autant que possible de l'influence des courants magnétiques qui se produisent dans la coque métallique du navire. Sur le chemin de la vie, la conscience humaine est la boussole ; les courants qui proviennent du corps, les inclinations au mal, peuvent facilement la détourner de la bonne direction et pousser notre vie morale sur une fausse route si la boussole n'est pas fixée sur un point ferme et isolé, au-dessus de tous les courants et de toutes les vagues turbulentes, au-dessus des incitations rebelles et trompeuses de l'instinct. Si ce n'est pas Dieu qui fixe le critère de la moralité, mais les hommes qui le désignent, alors la moralité sera bien mal en point. Car ce qui paraît un péché à l'un peut paraître une vertu à l'autre.



Tout comme les lois de la nature servent de base au monde matériel, les commandements de Dieu sont le fondement de la vie humaine. Dieu ne nous a pas donné les Dix Commandements pour nous vexer, pour nous rendre mal à l'aise, pour diminuer notre esprit et notre joie, mais pour notre bien ; d'eux dépend ton bonheur ou ta perte éternelle.

Le Décalogue est la base de la bonne coexistence humaine, à tel point que si Dieu ne l'avait pas promulgué, les hommes auraient été obligés de l'inventer. Elle ne doit pas être considérée comme une entrave à la liberté humaine, mais comme un rempart pour une vie humaine digne.

Aimez Dieu par-dessus toutes les choses !, dit le Premier Commandement.

Par conséquent, servir Dieu signifie être des enfants et des amis de Dieu ; le Décalogue est donc la richesse, l'avantage et la bénédiction du genre humain, quelque chose de très sublime.

Que serait cette pauvre et malheureuse vie terrestre si tous les hommes gardaient consciencieusement ces commandements ! Nous n'aurions plus besoin de prisons, ni de police. Il n'y aurait plus d'asiles, plus de foyers brisés. Il n'y aurait plus besoin de serrures sur les portes, plus besoin de contrôleurs de billets dans les tramways. Il n'y aurait pas de bonheur trahi..., pas d'innocence piétinée..., pas de parents âgés abandonnés dans la misère..., pas d'articles diffamatoires dans les journaux... Et il n'y aurait plus de guerres... Oh, mon Dieu !, combien de choses changeraient si les hommes Vous servaient vraiment, notre Père..., s'ils gardaient fidèlement les Dix Commandements !

Nous ne sommes pas sur terre pour une vie de plaisir : Jésus-Christ aurait de préférence passé toute la journée en méditation, à adorer son Père Céleste. Et Il le faisait chaque fois qu'il le pouvait. Mais quand il s'agissait de travailler, Il n'hésitait pas un instant à faire tout ce qu'on lui ordonnait, parce qu'il savait qu'en priant ou en travaillant, Il accomplirait de toute façon son devoir ; et l'accomplissement du devoir, est le service de Dieu.

Le devoir ! L'accomplissement du devoir exalte les individus et les peuples, tandis que la négligence du devoir conduit à la faillite. Les peuples qui font consciencieusement leur devoir résistent aux assauts en triomphant, tandis que les fainéants courent à leur perte.

L'accomplissement du devoir ne doit jamais dépendre de l'humeur. Le devoir différé, d'heure en heure, devient de plus en plus un fantôme, et sa silhouette menaçante empoisonne toutes tes joies. Celui qui a une dette, qu'il la paie le plus tôt possible. N'oublie jamais cette règle simple : « Le devoir d'abord, les distractions ensuite » ou : « D'abord l'obligation, ensuite la dévotion ». Beaucoup de jeunes se plaignent qu'ils « n'ont pas de chance », que rien « ne va bien pour eux » ; et pourtant, dans la plupart de ces cas, il ne s'agit que d'un seul défaut : pour eux, les amusements viennent en premier ; puis vient une grande parenthèse, et là, loin derrière, vient le devoir qui trotte péniblement.

Les devoirs militaires ne t'attendent peut-être pas, mon fils, mais le grand devoir de la vie t'attend. Tu as des devoirs envers Dieu, envers ton prochain, envers l'Église, envers ta patrie. La phrase suivante peut te sembler un peu dure, mais c'est le seul principe décent pour un honnête homme : 'Nous ne sommes pas sur cette terre pour jouir de la vie, mais pour accomplir nos devoirs et tout ce que Dieu attend de nous'. « Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son Œuvre », nous devons tous le répéter ; c'est ce que le Rédempteur du monde a dit de Lui-même. Que notre délice soit de faire la volonté du Père Céleste.

La pénitence du Péché Originel est que tous les hommes doivent travailler à la sueur de leur front ; et pour faciliter cette pénitence, Jésus-Christ nous a donné le plus brillant exemple, en passant les trente-trois ans de sa vie à travailler, et pourtant Il n'avait jamais été touché par le péché originel.

Le travail, aux yeux des païens, était une chose dégradante, indigne d'un homme libre. Seul le Christianisme a rendu au travail l'honneur qui lui est dû, en enseignant que c'est précisément le travail qui ennoblit l'homme. Le Christianisme a montré à l'humanité le grand pouvoir qui palpète dans le travail pour nous unir à la Volonté de Dieu et développer la vie intérieure. Le travail renforce considérablement la volonté, car il exige la maîtrise de soi, l'abnégation et la persévérance. Celui qui possède une volonté assez forte pour travailler avec persévérance, avec une ponctualité consciencieuse, n'aura pas de grandes difficultés à se montrer assez fort pour contenir les passions, ce qui est bien difficile pour un homme paresseux, qui accomplit son travail avec négligence et insouciance. L'homme doit travailler ; peu importe que son travail soit corporel ou spirituel ; mais, d'une manière ou d'une autre, nous devons tous participer au travail par lequel l'humanité accomplit le commandement du Créateur. « Celui qui ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas », disait l'Apôtre Saint Paul. Non seulement ceux qui doivent travailler pour gagner leur vie sont obligés de travailler. Aussi riche que tu sois, même si tu as tous les trésors que tu veux, tu dois travailler. Le retard spirituel naît de l'inactivité, et sa conséquence est la ruine morale.

Dieu Notre Seigneur n'a pas divisé l'humanité en deux groupes : le groupe de ceux qui s'amuse et le groupe de ceux qui souffrent, le groupe des oisifs et le groupe des travailleurs.



Maintenant, peut-être, pendant que tu chasses l'aventure, un autre homme se bat et s'épuise dans l'accomplissement de ses devoirs. Dis-nous alors : Est-ce que tu crois que devant Dieu vous êtes tous deux de valeur égale ? Est-ce que tu peux penser calmement au moment où tu dois rendre compte si tu n'as jamais travaillé de ta vie ? Tu te souviens de ce que Jésus a dit du propriétaire du figuier stérile ? « Regarde, cela fait trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas ; coupe-le donc, pourquoi encombre-t-il la terre ? »

Il est très difficile de garder le bon équilibre en toutes choses, et donc aussi dans le travail. Et c'est pourquoi nous voyons, à côté du groupe des « fainéants », le groupe des « hommes-machines », esclaves des machines et de la technologie ; ceux qui ne voient pas d'autre but que l'argent, et tandis qu'ils se tuent peu à peu, avec un calcul froid et glacé, tout idéal se consume entre-temps en eux, le sentiment religieux meurt, le cœur s'endurcit, l'esprit s'éteint. Pauvres hommes-machines ! Ils travaillent, et comment ils travaillent !, mais pas selon le plan et l'exemple du Seigneur. Il y a un travail qui est celui des esclaves : c'est le service des esclaves de la galère de la génération qui ne connaît pas Dieu ; et il y a un travail qui est comme une Messe : c'est le travail du chrétien. Si je travaille selon la volonté de Dieu, alors mon bureau sera transformé en autel, le four de la cuisine en autel, le bassin de lavage en autel, la machine à écrire en autel, et le travail lourd et dur qui fatigue et fait couler la sueur du front en un acte d'adoration.

Il est effrayant de voir tant de jeunes gens qui, dans leurs tendres années inspiraient les plus joyeux espoirs, se sont ensuite détournés et ont pris le chemin du péché, parce qu'ils ont commencé à négliger les petites choses et à prendre trop de libertés. Voir la table de travail ou la chambre de certains étudiants, avec tout en désordre, éparpillé partout, fait soupçonner qu'il y aura le même désordre dans l'âme de ce jeune homme. Mets ta table, ton armoire et ta chambre en ordre. En premier lieu, l'ordre extérieur n'est pas seulement une manifestation de l'harmonie intérieure, mais un instrument auxiliaire ; celui qui met toujours de l'ordre dans ses affaires aura plus de facilité à mettre de l'ordre dans ses pensées. En outre, il faut de l'ordre car seul l'homme ordonné sait être ponctuel, tandis que l'homme désordonné perd beaucoup de temps à chercher ses affaires et sera toujours en retard partout parce qu'il a été désordonné et négligent.

Être ponctuel - tu vois comment ces mots sont simples ? Et pourtant, ils sont d'une importance capitale pour l'éducation du caractère décidé. Faire notre devoir chaque jour, et aussi souvent que nos obligations l'exigent ; être consciencieux même dans les petites choses, travailler dur même quand personne ne le voit. Il faut du courage, une constance héroïque, pour maîtriser les obstacles et ne jamais chercher d'excuses ou se dérober à la voix sacrée du devoir. Les grands devoirs de la vie ne peuvent être confiés qu'à ceux qui savent être ponctuels, toujours, en tout. Celui qui ne sait pas être ponctuel ne mérite pas une grande confiance lorsqu'il donne sa parole ; et l'homme qui n'est pas ponctuel et ne tient pas sa parole fait beaucoup de mal. Prends garde, mon fils, que les petits fils des mauvaises habitudes, des petites négligences et des superficialités, ne viennent pas enserrer ta vie intérieure.

L'homme a le droit de parler, il a donc le devoir de parler selon la vérité, d'utiliser les mots dans leur juste sens. La parole humaine a son contenu, elle humilie ou loue, offense ou caresse, corrige ou pervertit. Par conséquent, le mot prononcé est d'une énorme responsabilité. Celui qui ne pèse pas ses mots avant de les prononcer ne peut être considéré comme fiable.

La véracité est l'une des propriétés fondamentales du caractère. C'est une parure naturelle, on pourrait presque dire consubstantielle, des jeunes ; il est donc très dangereux pour eux de s'habituer au mensonge, car celui-ci, dans de nombreux cas, peut être un symptôme de dégradation spirituelle, de dépravation. Saint Grégoire XVII disait : « Celui qui dit des mensonges, est capable de commettre tous les péchés ».

Les Saintes Écritures disent très clairement : « Le menteur est encore pire que le voleur. » Le voleur ne blesse que les choses matérielles, mais le menteur nuit à la personne ; le voleur vole les choses inanimées, mais le menteur empoisonne l'air, car il mine la confiance mutuelle entre les hommes. « Sur les lèvres du menteur, les vérités deviennent douteuses. »



Notre Seigneur Jésus-Christ, la Vérité éternelle, parlait doucement à toutes sortes de pécheurs ; mais sa parole a éclaté lorsqu'il a qualifié d'hypocrites les pharisiens menteurs et qu'il a déclenché le 'malheur' fatidique sur leurs têtes. À cause des infiltrés dans l'Église, le mensonge s'est répandu dans la société jusqu'à l'accomplissement de ce que Saint Paul avait prophétisé : « Des temps viendront où les hommes ne pourront plus supporter la saine doctrine, mais plutôt, avides de nouveautés, auront recours à une horde de faux docteurs pour satisfaire leurs désirs démesurés, fermant leurs oreilles à la Vérité et les tournant vers des fables », propagées par les moyens de communication. Voilà donc les fruits du mensonge.

Et comme le mensonge est inutile ! Le dicton latin avertit le menteur qu'il doit avoir une bonne mémoire, car un jour ou l'autre il tombera dans la contradiction ; il doit soutenir un mensonge avec un autre, s'il veut les maintenir ; et pour maintenir le deuxième mensonge, il doit mentir une troisième, une quatrième ou une dixième fois. Lorsqu'il s'écarte du chemin de la vérité, il foule un terrain marécageux dans lequel ses pieds s'enfoncent de plus en plus. La honte et la perte d'honneur attendent le menteur. « Un menteur est plus vite attrapé qu'un boiteux ». À quoi bon mentir ? On peut tromper son voisin, mais on ne peut jamais tromper Dieu, car Il est omniscient et son œil perce et pénètre tout. L'œil de Dieu nous perce mieux que le soleil ne perce le verre et nous pénètre plus profondément que le rayon du soleil au fond de l'eau.

Quelqu'un demande : « Pourquoi un mensonge qui ne blesse personne doit être un péché ? » Parce qu'un tel mensonge n'existe pas, car il n'y a pas de mensonge innocent qui ne blesse personne. Un tel mensonge n'existe pas, car même s'il ne nuit pas aux autres, il te nuit à toi. Selon le précepte de notre Sauveur, nous devons tous nous efforcer d'imiter le Père Céleste avec la perfection de notre âme ; par conséquent, nous devons aussi

l'imiter dans l'amour de la vérité, dans la véracité, dans la droiture. Et je dois ressembler à Dieu, le Dieu de vérité. La vérité porte un trait divin sur son front, et celui qui pêche volontairement contre la vérité pêche aussi contre Dieu même s'il ne fait pas de mal à son prochain.

Il semble que le concept de respect de l'autorité fasse complètement défaut dans l'esprit de nombreux jeunes. Comme ils critiquent et rebaisent tout ce qui existe : l'école, le professeur, la maison, les parents, le catéchisme, le catéchiste ! Tout ce qui existait dans le monde avant eux, tout est « rien ». Tout ce qu'on leur demande n'est que « bêtise inutile ». Ce qu'ils apprennent au catéchisme est « une vieille façon de penser ». Les remontrances de leurs parents sont des « scrupules de vieux ». Beaucoup de jeunes gens modernes exigent presque que les parents leur obéissent. Ils considèrent la liberté comme leur plus grand trésor et voient dans toutes les obligations une diminution de ce trésor.

Fais attention, mon fils ! Tu dois obéir, car notre Créateur l'a établi ainsi. Il y a des jeunes qui pensent que la désobéissance leur donne la vraie liberté ; mais ce n'est pas le cas. Ce qu'il leur donne, c'est la dissipation. Tu dois toujours obéir ; non pas parce que c'est nécessaire, mais parce que tu veux le faire, parce que tu sais que ce sera à ton avantage. Ce que tu dois faire, tu dois aussi vouloir le faire, et tu auras un double bénéfice. Récite plusieurs fois les sublimes paroles de Saint Augustin : « Seigneur, accorde-moi de faire ce que tu veux, et ensuite ordonne-moi de faire ce que tu veux ».

Enfant bien-aimé, tu dois appliquer toutes tes forces pour atteindre ce seul but : je dois faire pousser en moi la sublime fleur des vertus chrétiennes et d'un caractère saint. Je suis un arbre qui pousse. Je suis un bourgeon qui s'ouvre. Je suis un champ semé qui promet. Je travaillerai sans cesse dans ma jeunesse ; dans mon âme, je taillerai les pousses sauvages ; je rassemblerai mes forces pour devenir un homme de caractère en qui les Anges mêmes du Ciel trouveront leur plaisir. L'âme doit être rachetée, et le prix de cette rançon est le combat.

Bien que le genre humain n'aspire aujourd'hui qu'au progrès matériel et qu'il ait tourné le dos à son Créateur, il peut encore se convertir et atteindre le salut éternel ; et la caractéristique du jeune palmarien de nobles aspirations, c'est certainement l'enthousiasme et la conviction profonde que la Providence Divine lui réserve aussi, selon ses forces, une particule de la grande œuvre, et qu'il contribue, par une vie d'abandon à la volonté divine et par des supplications humbles et amoureuses, à ce triomphe de la véritable Église, qui est encore à venir.



Notre sacro-sainte religion nous pousse et nous oblige à accomplir ponctuellement les plus petits devoirs de la vie quotidienne. Mais que veut-elle que nous fassions dans la vie terrestre ? Croiser nos bras inactives et rêver, soupirer, peindre continuellement des images du ciel ? Pas du tout. Celui qui vit de la sorte interprète mal le dessein et l'ordre du Créateur. Dieu a créé le monde, mais après le péché, il a ordonné à l'homme de travailler et de cultiver la terre, en utilisant sa raison et sa diligence. C'est pourquoi, lorsque l'homme, avec toutes ses sueurs et ses joies, avec toutes ses peines et ses consolations, se jette dans le monde du travail, il accomplit un commandement divin, car il agit ainsi sur l'ordre du Seigneur. Le Seigneur a également veillé à ce que l'homme, malgré toutes les difficultés, n'abandonne jamais ce travail, en donnant comme motivation, à côté des sueurs du travail, les joies de celui-ci.

Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance. Quand est-ce que la ressemblance divine brille plus en nous qu'en travaillant et en priant pour la sanctification des âmes, en souffrant pour réparer le Père Éternel, et en agissant ainsi selon l'exemple de notre Dieu et Sauveur ?

Est-ce que tu connais la dispute entre l'aigle et le petit oiseau, le roitelet ? « Parions », dit le roitelet à l'aigle, « pour voir qui pourra monter plus haut ». L'aigle a déployé ses ailes puissantes et, comme une flèche, il a percé le ciel, doré par les rayons du soleil. Le roitelet s'est caché furtivement sur le dos de l'aigle ; et lorsque l'aigle, là-haut, dans la hauteur vertigineuse, voulait se reposer avec une satisfaction triomphante, le roitelet, avec quelques grands coups d'ailes, s'est élevé un peu plus haut et a crié victorieusement : « Je t'ai battu, je suis plus haut. Et pourtant, il n'aurait jamais atteint de tels sommets sans l'aigle.

La civilisation actuelle a atteint les sommets grâce à un progrès magnifique ; mais, malheureusement, elle cherche à oublier que toute la culture moderne a son origine dans la culture religieuse, qu'elle s'en est nourrie, qu'elle s'est appuyée sur elle pour s'envoler vers les sommets et que, si elle ne veut pas périr, elle ne peut renier la mère qui lui a donné la vie. Qui ont jeté les bases de la civilisation chez les peuples païens ? Qui leur ont

enseigné les éléments de l'agriculture ? Qui ont conquis les forêts vierges ? Qui ont porté la civilisation au loin ? Voici la réponse de l'histoire : les Missionnaires, les Prêtres, les fils de l'Église Catholique.

Continuons à nous demander : qui a étendu les domaines de la culture ? Qui a dirigé des écoles pendant des siècles ? Seule l'Église Catholique ; il n'y avait personne d'autre, pas même l'État lui-même, pour se préoccuper de la science, de la fondation d'hôpitaux, d'orphelinats, d'asiles et de toutes sortes d'œuvres de charité. Le Christianisme a toujours été la source la plus abondante de la force positive de travail et de l'activité conquérante et évangélisatrice du monde.

De nos jours, l'humanité se défie par ses inventions audacieuses, et tente de supplanter la puissance de Dieu sur cette planète au moyen d'une science impie. La vie se laisse entraîner de plus en plus par la technologie, et impose à la jeune génération une mentalité technique exagérée, laissant l'âme vide. Les enfants des grandes villes d'aujourd'hui n'ont aucune idée de ce qu'est le chant du merle, le trille de l'alouette, le roucoulement de la tourterelle ; ils ne connaissent pas Dieu et ses œuvres, mais ces mêmes enfants sont capables de dire, à cinquante pas de distance, les yeux bandés, juste par le vrombissement du moteur, quelle marque de moto arrive. Ils n'ont aucune idée de la différence entre le blé, le seigle, l'avoine et l'orge. Mais ils connaissent toutes les astuces des jeux vidéo. Est-ce que c'est normal, ordonné ?

Quel spectacle étrange et incompréhensible nous offre la vie d'aujourd'hui ! Le monde déborde d'hommes aigris, grincheux, désespérés, brisés... alors que tous devraient être reconnaissants à Dieu de vivre précisément à l'époque actuelle, où la science humaine, avec ses innombrables créations techniques insoupçonnées, peut rendre la vie plus belle, plus facile et plus riche. Nous devrions être heureux d'être en vie précisément aujourd'hui. Et pourtant, nous ne nous réjouissons pas. Parce que nous ne pouvons pas nous réjouir. Quelle en est la raison ? Parce que nous avons été vaincus dans la plus grande révolution que la terre n'ait jamais connue.

L'homme a vu dans la machine la possibilité d'un enrichissement soudain, et cette recherche fébrile de la richesse a fatalement bouleversé les objectifs et les valeurs ; l'homme a oublié que la machine est censée servir l'homme ; au lieu de cela, il s'est mis au service de la machine. Quelle en a été la conséquence ? Le fait douloureux et tragique que la technologie a commencé à se développer dans des proportions gigantesques, mais que notre culture a été coincée et la religion abandonnée alors que le matérialisme prenait le dessus. La machine est devenue l'instrument du pouvoir cruel et dictatorial des technocrates qui gouvernent le monde, parce que l'humanité s'est rebellée contre Dieu et a secoué son joug sacré.

Il y a une grande différence entre le travail créatif de l'homme d'autrefois et celui de l'homme moderne. Auparavant, l'énergie créatrice de l'homme était principalement au service de la culture spirituelle. D'où les chefs-d'œuvre de l'architecture et de la peinture, les cathédrales gothiques, si effilées, les châteaux et les palais, les ornements et les vases sacrés, les tapisseries et les pièces d'art industriel, tels que nous ne sommes plus en mesure de créer.

Pourquoi sommes-nous incapables d'atteindre de telles hauteurs ? Parce que nous ne travaillons plus comme avant. A quoi l'homme moderne consacre-t-il tous ses moments, toutes les gouttes de son sang, toutes les fibres de ses nerfs ? Aux machines et toujours aux machines. Mais la pénitence est dans le péché.

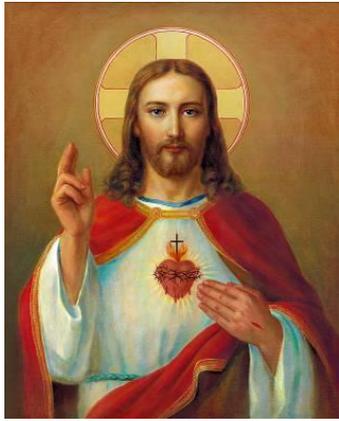
Il semble que l'humanité veuille utiliser les machines pour se moquer de la punition que Dieu nous a donnée à tous : « A la sueur de ton visage, tu mangeras du pain ». Les nouvelles technologies ne contribuent guère à nous conduire à la sainteté, mais servent d'instruments au vieux serpent et à ses sbires, utilisés pour corrompre et contrôler le monde.

Fais le travail qui te concerne : Notre vie est destinée à la gloire de Dieu, à notre salut éternel et au bien de notre prochain. Il est donc de notre devoir de cultiver en nous toutes les aptitudes qui peuvent nous aider à atteindre cet objectif. Le jeune homme dont les actions, les pensées, les paroles et les manifestations de sa vie sont guidées par ces nobles principes est un jeune homme d'esprit élevé.

Et c'est là l'essentiel : agir selon des principes saints et nobles ; tout faire par amour de Dieu et pour accomplir sa Volonté divine, en imitant les vies très saintes de Jésus, Marie et Joseph, et en agissant en union avec eux. Il ne suffit donc pas d'avoir de bonnes pensées, mais il faut aussi que de ces pensées découlent des sentiments correspondants, et de ces sentiments, des intentions et des œuvres.

La caractéristique principale de l'esprit qui convient aux jeunes est qu'ils ne valorisent pas autant le progrès matériel, les machines et les moteurs, les appareils électroniques, mais que, par-dessus tout, qu'ils croient en la réalité des idéaux invisibles : en leur propre sanctification, en l'honneur, en l'accomplissement consciencieux du devoir, en l'amour de Dieu et de Marie Très Sainte, en l'amour du prochain.

Alors que les mondains consacrent leurs efforts au progrès matériel, il t'incombe, en tant que membre de la véritable Église, de contribuer à ce que Dieu soit aimé, glorifié, réparé et servi, à ce que l'humanité soit convertie et à ce que les âmes soient éternellement sauvées. Le jeune homme à l'âme noble ne demande donc pas : « Qu'est-ce que je dois faire pour atteindre le bonheur en ce monde ? » mais dit : « Je ferai mon devoir, et je sais que je serai heureux ». C'est ainsi que l'on obtient le vrai bonheur ici et dans l'éternité. Nous devons tous, sans exception, travailler. Par conséquent, les jeunes aussi. Si tu es un étudiant, fais le travail qui t'incombe, c'est-à-dire étudie.



Si tu as une chambre pour toi, arrange-la avec bon goût et garde-la toujours en ordre. Dans ton lieu d'étude ou de travail, place un petit crucifix, la Sainte Face et une image de la Vierge, et élève plusieurs fois tes pensées vers le Sauveur crucifié et vers Marie Très Sainte ; tu verras quelles forces et énergies émergent de ces courtes méditations.

Cherche à améliorer le cours du monde, et laisse ton amour pour Dieu te conduire à résoudre les grands problèmes spirituels qui affligent le monde, tout comme Sainte Thérèse l'a fait à cet âge : « Un dimanche, en regardant une image de Notre Seigneur sur la Croix, j'ai été profondément impressionnée par le sang qui tombait de ses mains divines. J'ai ressenti une grande douleur en pensant à ce sang qui tombait par terre sans que personne ne se presse pour le ramasser. J'ai pris la résolution d'être toujours en esprit au pied de la Croix pour recevoir la rosée divine qui en coulait, et j'ai compris que je devrais ensuite la répandre sur les âmes. Le cri de Jésus sur la Croix résonnait aussi continuellement dans mon cœur : « J'ai soif ! »

Ces paroles ont allumé en moi une ardeur inconnue et très vive. Je voulais donner à boire à mon Bien-aimé, et je me sentais moi-même dévorée par la soif des âmes. Ce n'était pas encore les âmes des prêtres qui m'attiraient, mais celles des grands pécheurs ; je brûlais du désir de les arracher au feu éternel. Et pour attiser mon zèle, Dieu m'a montré que mes désirs étaient à son goût ».

Le danger de l'orgueil : Nous rencontrons souvent des jeunes hommes orgueilleux, qui méprisent tous les autres hommes. Qu'est-ce qui produit un tel orgueil chez ces jeunes hommes ? Pour l'un, c'est d'avoir un père riche, un beau costume, le dernier modèle de moto. Pour un autre, c'est d'avoir un visage délicat, comme une fille et des proportions harmonieuses. Pour un troisième, c'est d'avoir une compréhension claire, un esprit vif et une facilité d'étude. Tout cela n'est pas leur mérite. Il n'a pas non plus de valeur réelle, car il est éphémère. Et, de plus, sans la beauté de l'âme, ces choses ne sont qu'une apparence extérieure, un peu comme la robe retournée : on ne remarque pas à l'extérieur combien elle est usée à l'intérieur. La phrase murmurée à l'oreille du Romain triomphant par l'esclave assis derrière lui devrait être écrite sur la table de ces garçons vaniteux : « Attention à ne pas tomber ! ».

Un fait intéressant a été publié à propos d'un comte. Il était d'une famille très modeste, mais par son assiduité et sa persévérance, il est parvenu aux plus hautes fonctions de l'État, si bien que le roi l'a fait comte sur ses mérites. Que faisait ce nouveau comte pour ne pas être trop fier ? Il s'appelait souvent « comte Rienparsoi », et par là il s'inculquait continuellement la vertu de l'humilité. Nous sommes tous des barons, des comtes et des princes « Rien-par-soi ». Qu'est-ce que tu as que tu n'as pas reçu de Dieu ? « Et si tu l'as reçu de Lui, puisqu'il n'y a rien qui t'appartienne, mais que tout est à Dieu, de quoi te glorifies-tu comme si tu ne l'avais pas reçu de Lui ? », a écrit Saint Paul dans une de ses épîtres.

Tu as déjà vu un sculpteur au travail ? Avant de réaliser le modèle, il prépare l'argile : il en coupe une partie, il la pétrit, la travaille, de sorte qu'ensuite, au moment de former la sculpture définitive, l'argile soit plus malléable et souple entre les mains de l'artiste.

L'objectif principal des cours d'enseignement secondaire est d'exercer ta compréhension afin que tu puisses penser avec discipline, juger facilement et étudier avec profit. On a besoin des jeunes qui peuvent aller rapidement au cœur d'une question, des jeunes qui savent ordonner leurs pensées, les assembler, en déduire d'autres, les exprimer de manière appropriée, suivre le raisonnement des autres, découvrir tout de suite les défauts éventuels de leur propre raisonnement, en d'autres termes : qui savent penser avec discipline. Toutes les matières prescrites dans l'enseignement secondaire doivent développer la capacité de penser sans anarchie mentale. De cette façon, tu apprendras à faire un véritable travail mental.

Un jour, la tortue et le lièvre ont participé à une course. Le but était d'atteindre la lisière d'une forêt voisine. La tortue a commencé avec une grande ferveur ; elle transpirait ; elle faisait des efforts. Le lièvre, plein de confiance, s'est allongé par terre sous les rayons lumineux du soleil et il pensait : « Imbécile, à quoi bon tout ce

travail et cette sueur ? C'est en vain. Dans deux sauts, je te laisserai si loin derrière que tu ne verras pas le bout de ma queue ». La tortue poursuivait son chemin, rampant, transpirant, travaillant, et lorsque le lièvre s'est rendu compte, elle n'était plus qu'à un pas d'atteindre la forêt. « Mordieu ! Je dois courir, en avant ! », s'est exclamé le lièvre. Il fait un saut, il en fait un autre ; mais, avant qu'il ait fait le troisième, la tortue était déjà dans la forêt... La persévérance et la diligence l'emportent sur le talent.

Dans le travail spirituel aussi, la constance est une condition de première nécessité. On ne peut pas dire que le dicton français « Le génie, c'est la patience » correspond exactement à la vérité, mais il en contient une grande partie. Il existe une longue liste de jeunes hommes talentueux qui ont couru à leur ruine par leur façon de penser désinvolte. Sans le prendre très au sérieux, ils ont fait leurs études secondaires avec les meilleures notes, mais dans la vie, ils n'ont pas porté de fruits, précisément parce qu'ils n'étaient pas habitués à un travail systématique. Ils n'ont abouti à rien. D'autre part, beaucoup de grands hommes célèbres, pendant leurs années d'études, n'avaient qu'un talent moyen, mais ils ont su le compenser par une diligence inébranlable et par un travail constant et systématique.

« Apprendre avec facilité » est sans doute un don dangereux pour de nombreux jeunes. Beaucoup de jeunes se disent : « Je n'ai pas besoin d'étudier. J'ai du talent ! ». Pour l'instant, accordons-leur cela ; mais le talent en soi n'est pas encore la connaissance ; seulement un moyen d'y parvenir. Et beaucoup de jeunes talentueux ont échoué au lycée ou à l'Université simplement parce qu'ils n'ont pas fait fructifier le talent qui leur a été donné par Dieu. « Le travail persévérant surmonte tous les obstacles », écrit Virgil. La tortue peut battre le lièvre !

Malheureusement, il y a beaucoup de caractères qui ne sont pas très propices à ce travail persévérant. Pendant la Première Guerre mondiale, les hussards, avec leur dynamisme caractéristique et leur héroïsme incontestable, ont chevauché directement dans les nids de l'artillerie ennemie, et ils sont morts ! ; mais ils n'aimaient pas rester immobiles pendant des semaines et des semaines dans les tranchées. En fin de compte, la méthode de la tranchée l'a emporté. De même, dans la vie, les succès ne sont pas obtenus par des chevauchées héroïques, par des sursauts momentanés, mais par une persévérance assidue pendant des années et des lustres. Même si cela te coûte au début, tu dois l'apprendre.

Cette patience active a élevé, au prix d'un travail énorme, les œuvres antiques de l'architecture ; elle a incité les moines médiévaux à copier pendant toute leur vie, à la faible lumière d'une bougie, les œuvres qu'ils nous ont léguées, les Saintes Écritures, les livres des Pères de l'Église ; cette patience a observé, après des expériences infructueuses de plusieurs dizaines et centaines d'années, les lois des forces de la nature, et les a maîtrisées, l'une après l'autre, pour les mettre au service de l'homme. Un proverbe hongrois dit que la patience donne des roses. Il donne également la science, l'instruction, les manières, la culture.

« Dépêche-toi, dépêche-toi, qu'on en finisse avec le travail », telle est la devise de nombreux étudiants. Ah, oui ? Tu sais combien de temps Dante a mis pour réaliser son œuvre mondialement connue, la Divine Comédie ? Trente ans tout juste. Et Dickens, le grand écrivain anglais, dit de lui-même que chaque livre lui a coûté un travail immense. Prescott, le célèbre historien américain, était déjà presque aveugle ; et pourtant, lorsque, pour écrire son grand ouvrage Ferdinand et Isabelle d'Espagne, il lui a fallu connaître d'autres langues, il a consacré dix ans à l'étude des langues dans sa maturité. Lorsque Titien, le peintre mondialement connu, a envoyé sa célèbre Dernière Cène à Saint Charles 1<sup>er</sup> d'Espagne, il a écrit : « J'envoie à Votre Majesté un tableau sur lequel j'ai travaillé quotidiennement, et souvent même la nuit, pendant sept ans ». Virgile a mis vingt ans à écrire l'Énéide, mais il a voulu la détruire avant de mourir, car il ne la jugeait pas assez bonne. Fénelon a transcrit dix-neuf fois son célèbre ouvrage éducatif, Télémaque, et même dans la dernière copie, il a raturé et modifié beaucoup de choses. Edison était encore un enfant lorsqu'il passait la moitié de ses nuits à lire ; il ne lisait pas de romans, mais des traités techniques sur la mécanique, la chimie et l'électricité.

Tolstoï, le grand écrivain russe, exerçait une critique très sévère de ses œuvres, et disait que l'or ressort à la lumière du soleil après avoir été plusieurs fois tamisé et lavé ; il corrigeait non seulement les brouillons, mais même les copies, de sorte que parfois le texte final était la troisième transcription, mais il y avait des passages qu'il corrigeait plusieurs fois. Watt a médité pendant trois décennies sur la machine à vapeur. L'astronome Herschel voulait fabriquer un miroir concave pour l'un de ses télescopes. Il en a fait un, mais ce n'était pas convenable. Il en a fait un deuxième ; ça n'a pas marché non plus. Un troisième ; mais ça n'a pas servi non plus. Il a fabriqué plus de 200 miroirs concaves avant de faire celui qui lui convenait vraiment. Mais enfin, il l'a fait. Vous voyez ici que même le génie est efficacement aidé par l'assiduité et la persévérance.

Un exemple éloquent des magnifiques résultats que l'exercice et de la discipline pratiquée dans la jeunesse produisent plus tard est celui de Robert Peel, l'un des plus grands orateurs du Parlement anglais, qui réfutait avec une mémoire admirable tous les arguments, l'un après l'autre, de ses adversaires politiques. D'où lui venait cette excellente mémoire ? Lorsqu'il était enfant, en rentrant de l'église, son père le faisait monter sur une table et lui faisait réciter le sermon. Au début, bien sûr, c'était difficile pour lui ; mais l'exercice a réussi à aiguïser sa compréhension tellement qu'il récitait les sermons presque mot pour mot. Et il devait les succès de la pleine maturité à ce dur labeur de son enfance.

Les parents de Stephenson, en raison de sa pauvreté, n'avaient pas les moyens d'envoyer leur fils, futur inventeur de la locomotive à vapeur, à l'école. Il devait travailler douze heures par jour, mais il volait du temps la nuit pour pouvoir apprendre à lire et à écrire. Il avait dix-neuf ans quand il est parvenu à écrire son propre nom, et quelle joie de pouvoir cultiver son intelligence dans les courts moments libres ! Pendant la pause déjeuner, il s'amusait à résoudre des problèmes mathématiques, qu'il écrivait sur le côté du chariot à charbon. Stephenson a ensuite travaillé pendant quinze ans à perfectionner sa locomotive, pour finalement y parvenir.

Après avoir considéré l'admirable diligence des inventeurs de tant de progrès matériels, nous pouvons constater que « les enfants de ce siècle ou les amoureux du monde, sont plus astucieux et intéressés dans leurs affaires matérielles, que les enfants de la Lumière ou les adeptes de l'Évangile dans les affaires de leur salut éternel ». À quoi servent tous ces soucis, qui ne conduisent pas l'homme à sa fin surnaturelle ? » « Vanité des vanités, tout est vanité : si l'homme ne consacre pas sa vie au service de Dieu, quel profit durable tire-t-il de tous les labeurs qu'il accomplit sur terre ? ... Crains Dieu et garde ses commandements, car cela seul profite à l'homme ». (Ecclésiaste). Tout est vanité, mais aimer et servir Dieu seul ; voilà la suprême sagesse, en méprisant le monde pour aller dans les royaumes célestes.



Les inventions mondaines sont misérables en comparaison de l'ascenseur divin que Sainte Thérèse a « inventé ». « Nous sommes dans un siècle d'inventions. Aujourd'hui, il n'est plus nécessaire de prendre la peine de gravir les marches d'un escalier : dans les maisons des riches, un ascenseur le remplace avantageusement. Moi aussi, je voudrais trouver un ascenseur pour m'élever jusqu'à Jésus, car je suis trop petit pour gravir le dur escalier de la perfection... Je veux trouver un moyen d'aller au Ciel par un chemin très droit et très court, par une petite voie totalement nouvelle... L'ascenseur qui m'élèvera au Ciel, ce sont tes bras, Jésus ! Et pour cela, je n'ai pas besoin de grandir, au contraire, je dois rester petite, je dois devenir de plus en plus petite ».

Ne perdons pas de temps à rechercher cette sagesse mondaine que l'on trouve dans les téléphones portables, les ordinateurs et les jeux vidéo. Recherchez la sagesse de Dieu, comme le Seigneur l'a dit au Palmar : « Le Saint-Esprit, comme vous le savez, souffle quand Il veut, sur qui Il veut et comme Il veut. Naturellement, Il soufflera avec la plus grande impétuosité sur ceux d'entre vous qui Me sont les plus dévoués. Telle est la grande sagesse : l'abandon total à Moi, l'abandon en corps et en âme. Grande sagesse !

La sagesse céleste se trouve dans la Loi Évangélique que le Christ a promulguée dans le Sermon sur la Montagne : « Ne vous inquiétez pas alors, en disant : 'que mangerons-nous, que boirons-nous ou que porterons-nous ?' Parce que c'est ce que font les païens, qui s'inquiètent de ces choses ; et votre Père sait bien que vous avez besoin de tout cela. Cherchez donc d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données en plus ».

Cherchez avec ardeur le Royaume de Dieu et sa justice, afin que la face de la terre soit bientôt renouvelée. « Combien les hommes s'engagent avec trop d'ardeur dans la poursuite des biens terrestres pour la subsistance de leur vie corporelle, et combien peu ils se soucient du salut de leur âme ! Ils placent égoïstement les intérêts spirituels derrière les intérêts matériels, alors que ces derniers viennent à nous en attention aux premiers. Car les paroles de l'Évangile sont un témoignage digne de foi que le Père Céleste donnera en plus les choses nécessaires à l'entretien corporel à ceux qui cherchent d'abord le Royaume de Dieu et sa justice. Et si Dieu, le Pourvoyeur et Conservateur de toutes choses, fait tomber la pluie et fait germer les champs pour la nourriture corporelle des méchants, à plus forte raison fera-t-il porter de grands fruits à l'œuvre de ceux qui le servent avec justice. Que votre premier souci, très chers Palmariens, soit donc de parvenir à votre propre sanctification, car tout le reste, vous le recevrez en plus, et ainsi vous tisserez votre impérissable couronne de gloire promise par Dieu à ceux qui le servent avec droiture et générosité », a écrit le Pape Saint Pierre II.

Où faut-il chercher ce Royaume ? Le Christ lui-même nous donne la réponse : « Le Royaume de Dieu est dans ceux qui sont dans la Grâce » ; c'est-à-dire que ce Royaume dans les âmes est l'état de Grâce. L'antithèse du Royaume de Dieu est le royaume des ténèbres, ceux qui sont dans le péché mortel. Et sa justice ? La justice exige que nous obéissions à la Loi de Dieu, et la justice exige également que nous rendions adoration à Dieu et que nous lui offrions réparation pour la désobéissance à ses mandats.

Quelle perte mondaine peut contrebalancer le gain de la grâce ? La pauvreté, la douleur et les affronts, qui sont les afflictions que les hommes ressentent le plus, ne sont rien en comparaison du bonheur de jouir de la grâce de Dieu.

Remarquables parmi les inventions du siècle actuel sont les télécommunications, par lesquelles les gens se connectent entre eux ou sont confinés chez eux et vivent des illusions dans un monde 'virtuel' et irréel, en interaction avec 'l'intelligence artificielle' des ordinateurs, qui les sépare de la réalité des vérités éternelles. En cela aussi, les enfants de la Vraie Église ont des avancées qui dépassent les inventions du monde, en ce que nous sommes maintenant mieux connectés à nos meilleurs Amis, car en plus de pouvoir recevoir la Sainte Communion si fréquemment, nous avons la doctrine, inconnue dans les siècles passés, de la présence réelle de Jésus et de Marie dans nos cœurs, où nous pouvons à tout moment communiquer avec Eux dans de doux colloques d'amour. La meilleure réalité se trouve dans l'âme de celui qui est dans la Grâce de Dieu ; c'est là que nous trouverons le bonheur. Aspirons même à une intimité et une union avec le Seigneur telle que Sainte Thérèse l'a constatée lorsque Dieu lui a parlé par la bouche de Mère Geneviève : « Puis mon admiration a augmenté quand j'ai vu à quel degré éminent Jésus vivait en elle et la faisait parler et agir. Oui, cette sainteté me semble être la plus authentique, la plus sainte, et c'est celle que je désire pour moi-même, car en elle il n'y a pas de place pour l'illusion ».



Par une splendide matinée de juillet, deux étudiants sont partis pour escalader le sommet d'une haute montagne. Tous deux étaient nés dans la grande plaine hongroise et n'avaient jamais vu de montagnes aussi magnifiques et gigantesques. Au son d'une chanson joyeuse, ils marchaient vite, et en riant, ils ont laissé derrière eux un vieil homme qui, semblait-il, se dirigeait aussi vers le sommet, mais à pas si lents et mesurés que « même l'escargot rampe plus vite », a observé l'un des étudiants. Lorsqu'au bout de dix minutes, ils ont tourné leur regard vers le vieil homme, celui-ci leur paraissait comme une petite fourmi au loin à leurs pieds. Mais les poumons des garçons ont commencé à haleter de plus en plus ; au début, ils prenaient une pause de cinq minutes toutes les demi-heures de la montée ; plus tard, ils devaient se reposer pendant un quart d'heure. Et quand, vers midi, ils se sont couchés, complètement épuisés, sur la rive d'une cascade, soudain l'homme-escargot est apparu sur le sentier, et, avec les mêmes pas calmes et mesurés que le matin, il est passé devant eux, et il a grimpé..., grimpé..., le vieillard est monté de plus en plus haut..., ; et de nouveau il ressemblait à une petite fourmi... Les deux jeunes gens, par contre, étaient couchés sur les rochers, accablés d'une fatigue paralysante. Car pour atteindre les hauteurs et parvenir au sommet prédéterminé, l'élan de jeunesse et un feu de paille ne suffisent pas, mais il faut une persévérance calme, constante, permanente.

La lecture est l'un des meilleurs moyens de s'instruire. La compréhension d'un enfant est comme une grande pièce vide, et vous devez soigneusement meubler et remplir cette pièce par l'étude et la lecture profitable. Vous pouvez apprendre d'excellentes choses dans de bons livres et étancher votre soif de connaissance.

De l'histoire sacrée et l'histoire ecclésiastique nous pouvons tirer une richesse de sagesse pratique : « L'histoire est le maître de la vie ». Intéresse-toi aux choses de la religion, lis tout ce que tu peux à leur sujet dans les publications de l'Église ; ne te contente pas du seul catéchisme ; combien de choses intéressantes tu peux lire sur la vie et la doctrine du Christ, et sur la vie exemplaire des saints ! Et plus tu en sauras sur ta religion, plus tu seras attiré par elle.

La première cause de l'indifférence religieuse dans laquelle tombent les hommes mûrs et intelligents est qu'ils ne connaissent pas leur religion de près, c'est pourquoi, comme le dit catégoriquement la Sainte Écriture, « ils blasphèment les choses saintes en feignant de les ignorer avec mépris ». D'autre part, quelle force d'âme révèle le jeune qui, de préférence aux romans et aux livres scientifiques, trouve le moyen de connaître la beauté de sa religion par un travail minutieux et une lecture méditative !

Les sciences naturelles, bien étudiées, non seulement n'attaquent pas les vérités de la religion, mais, au contraire, contribuent à les prouver. Les jeunes manquent encore de la capacité d'un jugement profond et de l'instruction générale qui leur permettraient d'exercer une critique rigoureuse de nos lectures. Rien n'est donc plus naturel que d'accepter comme monnaie courante les hypothèses d'auteurs ennemis de la religion, hypothèses qui ne sont certes pas compatibles avec la religion, mais qui ne sont pas non plus compatibles avec une science sérieuse.

Nous ne pouvons pas exiger d'un jeune de seize à dix-huit ans qu'il découvre par lui-même le manque de logique de certains raisonnements, ni la partialité de certaines affirmations d'un livre. Surtout, à cet âge, il ne faut pas oublier les paroles de l'Apôtre : « Et puisque vous avez reçu dans vos cœurs Notre Seigneur Jésus-Christ, suivez ses traces, unis à Lui, enracinés et fondés en Lui, et donc fortifiés dans la Foi, comme vous l'avez appris de nous, les Apôtres du Seigneur, grandissant de plus en plus en Lui, et Lui rendant continuellement grâce. Prenez garde que personne ne vous séduise par une philosophie inutile et fallacieuse, ou par d'autres vains arguments, fondés sur des traditions humaines selon les choses du monde, et non selon la doctrine du Christ ».

La Sainte Église a toujours été attaquée par les mondains avec des livres, mais toutes les objections et difficultés qu'ils ont inventées ont déjà été résolues cent fois de manière satisfaisante. Tu as un excellent livre apologétique par lequel tu peux te mettre en garde contre les objections pernicieuses de l'autre côté, sans en aucune façon endommager le grand trésor de ta foi, et c'est l'Histoire Ecclésiastique Palmarienne, dans laquelle tu peux lire les principales erreurs des différents hérétiques suivies de leur réfutation.

Dans les premiers jours de janvier 1902, les journaux ont publié une triste nouvelle. Le titre était : « Elle a été brûlée pendant qu'elle lisait ». Une jeune autrichienne de quatorze ans a reçu un livre intéressant comme cadeau de Noël. Le livre l'a tellement captivée qu'elle ne pouvait pas le laisser hors de ses mains, même la nuit, et elle s'est assise près de la cheminée et a continué à lire à la lumière du feu. Soudain, elle a poussé un cri. Le feu avait pris dans son peigne en celluloïd, les cheveux de la jeune fille avaient pris feu, et en un clin d'œil la pauvre était transformée en torche vivante. La pauvre fille !



Elle a été brûlée pendant qu'elle lisait ! A combien d'âmes adolescentes pourrait-on appliquer la même phrase ! La lecture peut être très utile, mais elle peut aussi être très nuisible. Il y a des parents qui craignent pour leur enfant quand le vent de mars souffle, ils s'assurent qu'il n'y a pas une seule tache sur leur vêtement, mais ils ne s'inquiètent pas de savoir si leur enfant avale le poison de l'immoralité, qui sape toute sa vie avec les produits de la littérature mondaine. Plus encore que la lecture, les médias introduisent dans l'esprit des enfants un tas de bêtises qui correspondent toujours à leurs penchants inférieurs, en particulier la paresse, la luxure et l'amour-propre, de sorte qu'ils deviennent des jeunes indifférents, dépourvus d'idéaux, qui veulent tout avoir à leur goût, avec beaucoup de temps pour s'amuser.

Le danger le plus grave réside dans la lecture de romans. C'est un fait bien établi que même la lecture de bons romans comporte certains dangers dont il faut tenir compte. La lecture des romans, faite à l'excès, excite le monde des sentiments du jeune, exalte sa fantaisie, tord sa volonté, et il n'est pas rare qu'elle le rende neurasthénique, ou du moins augmente la faiblesse de ses nerfs. D'autre part, on ne peut nier que les bons romans peuvent avoir une influence bénéfique sur le lecteur (l'excellente description de certaines époques historiques, les nobles idéaux pour lesquels les protagonistes se battent dans le roman, etc.) Il ne s'agit donc pas d'une interdiction absolue, mais d'une sélection prudente.

Le jeune qui se soucie de son salut éternel ne procédera pas à la lecture sans penser. Celui qui mange tout ce qui est à sa portée gâche son estomac, et celui qui lit tout ce qui lui tombe sous la main gâche aussi ... son âme. Et ce mal est mille fois pire que le premier.

Un célèbre écrivain français, Paul Bourget, déclare : « Il n'y a personne qui, après un examen de conscience sincère, ne serait pas obligé de confesser qu'il serait très différent maintenant s'il n'avait pas lu tel ou tel livre ». Nous ne pouvons pas traverser une flaque d'eau sans tacher nos vêtements.

Zola n'a pas permis à ses enfants de lire ses propres romans immoraux. La mère de Nietzsche lui a demandé : « Mon fils, lequel de tes livres devrais-je lire ? » « Mère », a-t-il répondu, « aucune. Ils ne sont pas écrits pour toi ». S'ils n'osaient pas mettre leurs livres entre les mains de leurs enfants ou de leur mère, tu ne devrais pas non plus les avoir dans les tiennes. Les personnes superficielles et frivoles peuvent sourire si elles

t'entendent dire que tu n'as pas lu de romans frivoles parce que « tes principes ou ta religion ne le permettent pas ». Mais leur sourire ironique disparaîtra le jour du Jugement.

Personne ne peut à juste titre te traiter d'arriéré ou d'inculte pour le simple fait que tu ne veux pas avoir dans ton âme, dans ton âme unique, le poison destructeur de ces livres ; pas plus qu'on ne traiterait d'arriéré dans le domaine scientifique celui qui se contente de connaître les poisons de la pharmacie, sans les essayer tous, l'un après l'autre.

L'influence des mauvais livres peut ne pas être clairement et délibérément reconnue, mais les pensées acquises restent cachées dans le subconscient, et plus tard, peut-être après des années, par exemple, lors d'une tentation, le jeune ne saura pas comment résister parce qu'il a lu un livre immoral ou impie il y a quelque temps. Il ne se souvient même plus du titre, le contenu est déjà effacé de sa mémoire, et malgré tout..., l'influence subconsciente du livre provoque sa défaite dans la chaleur de la tentation.

« Veillez et priez pour ne pas succomber à la tentation... » « Méfiez-vous des faux guides ou prophètes... » C'est ainsi que le Seigneur a averti ses Apôtres. Et pourtant, tu penses que tu peux lire tout. C'est de la vantardise ! « De telles choses ne me font pas de mal. » Tu es donc le seul ? Elles font du mal aux autres peut-être, mais pas à toi ? Tu es plus fort que les autres mortels ? Tu n'as pas à protéger ton âme des faux prophètes ?

Quand l'ouragan fait rage sur la mer, monte à bord un petit navire fragile et dis-lui : « Ne coule pas ». Lorsque l'avalanche s'abat avec un bruit de tonnerre, emportant arbres et maisons, tiens-toi devant elle et dis-lui : « Ne me touche pas ». Ce serait ridicule, n'est-ce pas ? Puisque tu ne peux pas faire cela, ne dis pas, car ce ne serait pas crédible non plus, que les mauvais livres ne te font pas de mal.

Les jeunes admettent sans protester que c'est une mauvaise chose de lire des livres immoraux. Ou des livres qui attaquent la religion. Mais ils se creusent la tête et se demandent : « Pourquoi est-ce qu'on me réprimande parce que je lis Nick Carter ou Nick Winter... alors qu'il n'y a rien contre la religion ou la morale, mais seulement des histoires policières très intéressantes et des événements de la vie sportive ? » Il est vrai qu'il y a ces livrets bon marché qui n'attaquent pas ouvertement la religion ou la morale ; néanmoins, il n'est pas bon de les voir entre les mains de jeunes gens consciencieux, car par leur inconcevable vide, ils tordent la bonne façon de penser des garçons ; par leur langage infâme, ils gâtent leur sens du raffinement littéraire ; par leur description de crimes continuels et de meurtres innombrables, ils excitent les nerfs et endurcissent le cœur. Ce sont des raisons suffisantes pour que tu ne perdes pas ton temps précieux avec des absurdités pernicieuses.

Hostilité entre la science et la religion ? Tous ces magnifiques progrès, ces nombreuses inventions, cette science toujours plus avancée, pourquoi seraient-ils en hostilité avec la foi, avec la religion ? Notre vie est-elle devenue moins merveilleuse depuis que le microscope nous a montré qu'en plus des êtres connus jusqu'ici, il existe une série infinie de créatures vivantes et sensibles ? Nous trouvons de plus en plus de raisons de nous étonner, et nous ne voyons rien qui puisse expliquer l'origine de ces choses.

Plus nous apprenons, mieux nous verrons le grand amas de variétés que nous devons accepter sur la base d'une simple croyance. Un poète allemand le dit avec grâce : « Même si tu continues à étudier et que tu n'as jamais un moment de repos, tu ne feras pas beaucoup de progrès avec ta sagesse. Le terme de la philosophie est : savoir que nous devons croire ». La même pensée est plus ou moins exprimée dans la phrase de Bacon de Verulamio : « Celui qui ne goûte que la science, peut bien devenir athée ; mais savoir copieusement mène à la religion ». Il n'y a pas de science qui puisse présenter une seule thèse prouvée contraire à la foi.



Saint Pie X, par exemple, a pu encourager la recherche et la science dans le domaine catholique. Lui-même ordonné la restauration de l'observatoire dans son palais ; quel symbole éloquent de l'harmonie qui existe entre la foi et la science ! Notre religion n'exige pas une foi qui condamne la science ; si seulement il n'y avait pas un seul scientifique qui condamnait la foi ! Au contraire, ils devraient tous être d'accord avec le poète allemand : « La science est l'étoile de la foi ; la piété le grain de toute science ». Le croyant doit savoir, mais le sage doit croire. Si, cependant, il y a des hommes qui ont perdu la foi, ce n'est pas la science qui leur a volé leur trésor, mais leur orgueil et leur impiété.

Après l'examen final vient la grande question » « Quelle métier dois-je choisir ? » Le choix d'un métier est un problème difficile. C'est l'une des responsabilités les plus sérieuses de la vie. Tu ne trouveras pas le bonheur dans la vie, tu ne travailleras pas avec succès, tu n'assureras pas le salut de ton âme, si tu ne choisis pas ton métier avec

sagesse. Dans un métier mal choisi, le travail est ennuyeux, la vie est un joug lourd, la paix de l'âme... est une chose inconnue.

Le moment de choisir un métier est décisif pour toute ta vie : encore plus, de lui dépend même ta tranquillité d'esprit, et souvent le destin éternel de ton âme. Ce qui est important, ce n'est pas le poste que tu occupes, le bureau dans lequel tu travailles, mais le bon choix du travail et la façon dont tu penses à ta vocation.

Par conséquent, en choisissant une carrière, ne perds jamais de vue la Volonté de Dieu. Tout d'abord, établis un idéal pour ta vie, et il te sera ensuite plus facile de choisir une carrière qui peut t'y conduire. L'idéal de la vie et de la carrière de l'homme ne peut aller à l'encontre de sa fin suprême. Nous sommes de Dieu et c'est par Lui que nous vivons. Le mot « vocation » signifie « appel », car c'est Dieu qui appelle, avec ses inspirations, à un état, une profession ou une carrière, notamment celle de la religion.

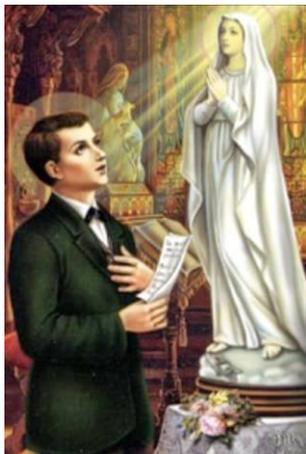
Peut-être, cher jeune homme, ressens-tu toi aussi une vocation, qui causera du chagrin à tes parents, ou qui se heurtera à leur opposition catégorique... Heureux le jeune homme qui peut suivre son destin dans la vie avec la bénédiction de ses parents... Mais malheureusement, il arrive souvent que la volonté des parents soit en totale opposition avec la vocation de l'enfant. Cette déplorable croisée de chemins, cette collision des esprits, se produit le plus souvent lorsqu'un jeune homme, issu d'une famille distinguée, manifestement doué, galant, gentil, intelligent, ressent l'invitation du Seigneur qui l'appelle à « la maison du Père », à une carrière sacerdotale.

Il y a des parents dont la vie religieuse est très tiède, pour ne pas dire froide, d'autre part peut-être intelligents, qui, lorsqu'un de leurs enfants leur présente la grande demande : « Je veux consacrer ma vie à la sainte entreprise de Notre Seigneur Jésus-Christ », s'opposent et interdisent le projet. « N'importe quoi. Mais prêtre... jamais ».

Mon Fils ! Au moment des grandes épreuves, ne te laisse pas succomber. Si Notre Seigneur Jésus-Christ t'a vraiment embrassé sur le front, ton projet sera couronné de succès, à condition que tu restes fermement attaché au Seigneur, que tu conserves avec ténacité le trésor de ta vocation, en le gardant avec soin et constance tant que tu es étudiant. Ensuite, lorsque, aux yeux du monde et comme le dit le diplôme, tu seras assez mûr, va voir votre père et dis : « Mon père, je dois partir ; le Seigneur m'appelle ».

Tout d'abord, il faut bien y réfléchir. La carrière sacerdotale n'est pas une carrière au même sens que les autres ; ce n'est pas comme avoir un contrat, ce n'est pas t'assurer de ta subsistance, ce n'est pas un emploi, ce n'est pas un gagne-pain, mais un feu vivant, une fumée d'encens parfumée, une abnégation, un travail, et un travail au plus haut degré, un travail intense pour l'amour du Christ et des âmes immortelles. Tout cela, tu dois le méditer avant de choisir. Mais si tu sens vraiment que tu as le courage, la volonté et l'enthousiasme, alors, avec l'âme émue par une si haute distinction, réponds comme Saint Pierre a répondu sur le rivage de la mer de Tibériade : « Seigneur, Tu sais tout, Tu sais que je t'aime ». Fais de moi le pasteur qui sauve les brebis prises dans les ronces ; le pêcheur qui, à ta commande, même après le labeur infructueux de longues nuits, jette à nouveau son filet avec confiance. Fais de moi l'aimant, capable d'attirer tous ceux qui entrent dans mon cercle d'action. Que je sois l'ouvrier qui recueille la moisson, celle dont Tu as dit : 'La moisson est vraiment abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux'. Que je sois l'étincelle, qui sait répandre le feu que Tu as apporté au monde et l'allumer dans l'âme de tous ceux que je rencontre sur mon chemin. »

En choisissant ton métier, ne sois pas comme ceux qui, au lieu de chercher leur véritable vocation, la Volonté de Dieu, son plus grand honneur et sa plus grande gloire, ne cherchent que leur propre plaisir. Les jeunes gens qui définissent leur vocation par le goût et par le confort, et non selon la Volonté et la gloire du Très-Haut, ne sont aptes ni au sacerdoce, ni à la vie religieuse, ni même à la vie conjugale. Car un tel jeune n'aura pas le courage, le dévouement, la générosité, ni la volonté de porter patiemment sa croix quotidienne.



Faut-il être patriote ? Nous voyons comment le Seigneur a aimé sa nation, a pleuré sur son apostasie, et attend toujours sa conversion. Maintenant que la franc-maçonnerie règne sur toutes les nations et impose des lois iniques qui offensent Dieu, le vrai patriote ne sera pas celui qui crie frénétiquement à l'occasion d'un jour férié, mais celui qui sauve la nation de ses ennemis, comme l'a fait Sainte Jeanne d'Arc. La grandeur d'un pays ne réside pas principalement dans ses trésors naturels, dans la gloire de son histoire ancienne, dans la sagesse de ses rois, mais dans l'honnêteté et la piété de ses citoyens, et dans leur fidélité à accomplir la loi divine. Il aime vraiment son pays celui qui se sent identifié avec lui ; qui se réjouit de ses triomphes, qui

s'attriste quand il voit sa prostration dans le péché, qui rougit de son ignominieuse apostasie.

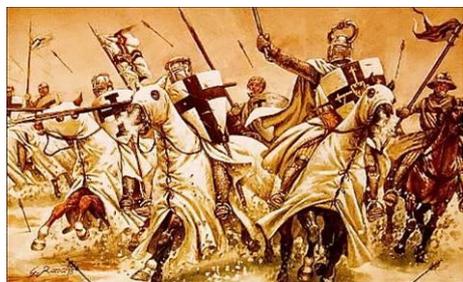
En ces temps apocalyptiques, la tempête de la Justice Divine éclatera certainement, tôt ou tard, sur les nations impies ; car les nations, puisqu'elles ne sont pas éternelles, doivent être punies visiblement ici-bas. Cependant, les membres de l'Église peuvent faire beaucoup pour les sauver, car au Palmar, la Très Sainte Vierge Marie a dit : « Je promets d'étendre mon Manteau Protecteur sur les nations qui ont des frères et des religieuses dans l'Ordre des Carmes de la Sainte Face, et plus le nombre sera grand, plus la protection, l'abri et le refuge seront importants ». Et le Seigneur a dit : « Toute Nation qui a un bon nombre de frères dans l'Ordre des Carmes de la Sainte Face, cette Nation sera grande et sera unie au Grand 'Caudillo del Tajo' en Espagne, pour le rétablissement de mon Royaume dans le monde ». Ainsi, il est clair que les péchés sont la cause de la ruine des nations impies et que la vie de sainteté et d'abandon à Dieu est la seule chose qui profite réellement aux nations et à l'humanité et attire sur eux la bénédiction divine.

Notre vraie patrie ou nation est la Patrie Céleste, la patrie éternelle et glorieuse, appelée l'Église triomphante, qui est la continuation de l'Église militante. Tous les membres de la Sainte Église Palmarienne forment une seule nation spirituelle, car nous portons le même Sang divin dans nos cœurs. Nous sommes une seule lignée, le peuple de Dieu, comme l'a dit Saint Pierre : « Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, un troupeau saint et un peuple racheté, afin que vous publiiez les grandeurs de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière ».

Pour publier, ou faire connaître à tous, les grandeurs de la charité du Christ, nous devons l'imiter : « Si vous avez de la charité entre vous, en cela tous connaîtront que vous êtes mes disciples », a dit le Seigneur. La charité se manifeste en supportant les fautes de notre prochain, en l'aidant dans ses besoins, en le traitant avec déférence..., de sorte que tous les jeunes gens doivent avoir une âme sainte et noble, un caractère résolu, et, de plus, être, polis, courtois, attentifs et discrets. Il existe certaines règles qui régissent les relations, les conversations et le comportement des hommes les uns envers les autres. Ces règles de savoir-vivre ont été élaborées au cours de plusieurs siècles et il n'est pas permis à quiconque de les ignorer. Elles seront des signes et des indicateurs de ta culture : ta façon de marcher et de t'asseoir, ta conversation et tes gestes, ton regard et ton rire, tes manières à table, dans la rue et en société, la propreté de tes vêtements, et de tes mains... Mais le respect de toutes ces règles ne constitue pas encore une éducation parfaite. Toutes ces choses peuvent être de simples éléments extérieurs, sans aucune valeur, si elles ne sont pas animées par l'esprit qui correspond.

La vraie courtoisie naît du caractère pur et de la bonté du cœur ; elle ne s'obtient pas par de simples formules. Si la courtoisie ne va pas de pair avec la charité chrétienne, le simple décorum extérieur sera une fausse courtoisie. Aujourd'hui, il y a une abondance de cette politesse extérieure, ce sourire visible qui sert à tromper, parce qu'il ne vient pas de la charité.

L'homme est par nature très égoïste et très bienveillant envers lui-même, et les jeunes le sont encore plus. Qu'est-ce que l'égoïsme ? Un amour de soi désordonné, dérangé. L'amour droit de soi est un commandement de Dieu et en même temps un instinct placé en nous. C'est le principe selon lequel la subsistance de l'individu naît et nous pousse à éviter tout ce qui peut nous nuire. Mais l'égoïsme est une caricature de l'amour droit de soi. Le garçon égoïste croit qu'il est le centre de l'univers, que le monde entier est fait pour lui, et que tous les



hommes n'ont qu'un destin sur terre, celui de le servir pour son plus grand confort. Il juge même les grands événements mondiaux selon l'avantage qu'ils représentent pour lui.

Les jeunes deviennent facilement égoïstes, précisément dans les années où ils le plus fiers de leur acuité d'esprit et de leurs connaissances. Du jeune homme qui est insupportable à la maison, qui se met facilement en colère, qui ne laisse pas ses parents et ses frères et sœurs en paix, qui claque les portes, qui fronce les sourcils durement, qui est toujours mécontent, qui ne traite personne avec retenue, on dit souvent : « Il est nerveux, le pauvre ! Rien de la sorte ! Il est seulement égoïste. Le pire, c'est lorsque ces égoïstes bruyants, qui explosent à la moindre humiliation ou adversité, se vantent d'avoir un « caractère fort », car la réalité est tout le contraire : ce qu'ils ont, c'est un caractère faible et maladif, incapable de maîtriser leurs vils instincts, incapable de souffrir une légère contradiction, incapable de surmonter cet infâme égoïsme qu'ils essaient de déguiser en vertu, en le qualifiant de « caractère fort ».

La politesse est comme une étincelle du grand feu de joie de l'amour pour le prochain. Elle est aussi comme l'huile dans la machinerie de la société, grâce à laquelle celle-ci peut fonctionner sans friction et donc sans

grincement. Avec l'huile de la politesse, la vie sociale se déroule également sans friction ni bruit. La politesse produit de grands avantages. Cela ne coûte rien, et pourtant cela captive immédiatement l'esprit des gens, car la politesse est un langage universel que tout le monde comprend. Le jeune devrait s'habituer à avoir de bonnes manières.

Le caractère et la courtoisie ont une certaine relation de cause à effet. De celui qui, par amour pour les autres, s'efforce de maîtriser sa mauvaise humeur, qui pratique la compréhension en traitant les défauts des autres, qui aide ses compagnons à sortir des situations difficiles, on peut dire que non seulement il a rempli un devoir de courtoisie, mais qu'en même temps il a pratiqué la charité et a renforcé son propre caractère.

Celui qui est vraiment poli et courtois le sera non seulement devant les autres, quand il est en société, mais aussi quand personne ne le voit, quand il vit seul, car chez lui les bonnes manières sont le fruit de la charité, elles proviennent du caractère et ne sont pas un simple vernis extérieur, mais quelque chose qu'il a réalisé au prix d'un grand effort.

On raconte que Stanley, le grand explorateur de l'Afrique, même au cœur des forêts vierges, où il a passé des semaines sans voir un homme civilisé, n'a jamais manqué de se raser un seul jour. Raison de plus pour que celui qui vit en présence de Dieu et qui a Jésus et Marie intronisés dans son cœur à tout moment fasse attention à son comportement.

Ne choisis pas tes amis en fonction de leur tenue vestimentaire : un ancien philosophe grec a écrit que « l'homme est un être social ». La solitude le terrifie ; il cherche des compagnons et des amis. L'élève, lui aussi, veut avoir des amis. Le bon ami est un trésor inestimable ; nous pouvons lui raconter toutes nos affaires ; nous pouvons lui ouvrir notre âme avec une confiance absolue ; il partage nos joies et nos peines. Le malheur est que l'histoire parle non seulement du bon ami, mais aussi du mauvais. L'amitié peut avoir des conséquences désastreuses sur la vie. Il serait un jugement injuste que de faire une distinction entre les hommes sur la base d'un tout nouveau costume ou d'un aspect extérieur. Et souvent trompeur. Si tu choisis tes amis en fonction de leur argent, de leur apparence distinguée et de leurs vêtements, tu le payeras par une amère déception.

Il y a des jeunes gens qui savent mettre de l'ordre d'une main ferme aux caprices effrénés de leurs propres instincts ; mais qui en viennent à trahir leurs principes et à renier leurs idéaux lorsqu'ils sentent le mépris des compagnons frivoles et moqueurs et l'attaque silencieuse des amis qui vivent en marge de la morale.

Mon fils, sois vigilant; évite autant que tu peux les « loups » : ceux qui parlent grossièrement, qui doutent de tout, qui méprisent toute autorité. Mais si tu ne peux pas les éviter complètement (car en classe, au jeu et dans la rue, nous les rencontrons souvent inévitablement), sois deux fois plus prudent. Le premier critère que tu dois rechercher chez un ami est qu'il professe et pratique la vraie foi.

Comment peux-tu savoir si une personne est digne de ton amitié ? En observant si tu deviens mieux ou non en leur compagnie. Nous lisons sur le pavé d'une ancienne maison romaine : « Entrez bien, sortez mieux ». Cela doit aussi être le signe d'une amitié digne : cela te rend-il meilleur ou pire ? Attention à ne pas accorder trop facilement le titre d'« ami ».

Il y a des jeunes qui, après avoir bavardé pour la première fois avec un jeune inconnu, le prennent déjà pour « ami », alors que c'est une règle fondamentale qu'avant de recevoir quelqu'un comme un véritable ami, il faut connaître son âme, sa façon de penser. « Fais confiance, mais faites attention à qui ».



Ne juge pas les jeunes par la beauté de leur visage, l'élégance de leurs vêtements ou la richesse de leurs parents. Le jeune homme distingué n'est pas celui qui porte toujours de nouveaux vêtements et a un charmant sourire, mais celui qui a de nobles idéaux, une moralité sans tache et un amour sincère pour Jésus et Marie.

Sous un extérieur modeste peut battre aussi un cœur éminent ; et le beau visage et le costume fin peuvent masquer un esprit vulgaire, une âme vilaine. La noblesse légitime est dans la bonté du cœur, dans le caractère sans tache, dans l'état de grâce.

Malheureusement, une robe bien repassée cache souvent une âme pourrie ; sous le miel se trouve le poison ; dans la belle pomme se cache le ver. Et si un homme sensé devait choisir entre s'asseoir à table avec l'escroc qui mange avec une élégance irréprochable ou avec l'homme à l'âme pure qui met le couteau dans sa bouche, en en faisant une fourchette ou une cuillère, il choisirait ce dernier. Un dicton français a raison : « La beauté sans la vertu est une fleur sans parfum ».

Dans la Très Sainte Vierge Marie, le christianisme a exalté la femme et l'a élevée sur un piédestal qu'on ne pouvait soupçonner auparavant. Et à mesure que se répandait le culte marial, se répandait aussi un tout nouveau concept de la femme. Celui qui devenait chrétien et honorait Marie regardait avec respect toutes les femmes avec un profond respect. Parce que le culte marial, si d'une part il inculquait à la femme sa dignité et l'appréciation des qualités vraiment précieuses de la femme, d'autre part, il éveillait aussi chez les hommes une nouvelle forme de respect, doucement fine ; pure ; cette beauté de la pensée chrétienne chevaleresque qu'avant le Christ, les peuples les plus cultivés ne connaissaient pas encore et qu'aujourd'hui, malheureusement, la génération actuelle, si éloignée du Christ, est revenue à ignorer presque entièrement. Même si tu vois autour de toi des exemples dévastateurs de jeunes « modernes », ne cède pas d'un pouce et conserve un noble respect pour la femme chrétienne. L'homme instruit ressent et montre toujours un tel respect pour les femmes comme si elles étaient sa propre mère ou sa propre sœur.

Le jeune homme vraiment poli ne se montre pas maître de lui-même uniquement devant les autres ; il n'est pas non plus poli uniquement avec les inconnus, mais en premier lieu à la maison, avec ses parents, ses frères et sœurs et les employés. Le vrai gentleman est gentleman avec tout le monde. Il n'est pas superflu de souligner ce point. Certains jeunes pensent que pour se comporter avec politesse et retenue, il faut se trouver dans une assemblée d'inconnus ; alors qu'ils font tout leur possible pour être attentifs aux sœurs de leurs compagnons, ils sont insupportablement capricieux envers les leurs ; ils sont gentils avec les étrangers, mais grossiers avec les parents. De plus, il ne manque pas de jeunes hommes qui, dans leur empressement à montrer qu'ils sont déjà des hommes, sont têtus, de mauvaise humeur, capricieux envers leurs parents, et osent même se disputer avec eux. Ils peuvent s'habiller à la dernière mode, mais leur comportement souffre d'un grand manque d'éducation. C'est précisément dans le petit cercle de la famille que la vraie politesse est la mieux démontrée.

Il est bien connu que la politesse en famille est un devoir difficile et que, malheureusement, il n'est pas rare que ses lois soient transgressées même dans les cercles distingués où, en revanche, on s'efforce d'observer les règles de la politesse au plus près avec les inconnus. Cela n'est pas logique. Dieu ne t'a pas donné de jeunes frères et sœurs pour que tu les tyrannises et te venges de la mauvaise réputation que tu as méritée. Ce qui est raisonnable, c'est le tendre spectacle de frères et sœurs qui non seulement se tolèrent avec amour, mais qui sont positivement charitables et courtois les uns envers les autres. Et tes parents ? Réfléchis sérieusement : combien de soucis spirituels et matériels leur as-tu coûté depuis ta plus tendre enfance, et combien d'autres leur causeras-tu à l'avenir !

Un garçon joyeux, gentil, toujours obéissant, courtois, combien de joie, combien de soleil il peut rayonner dans sa famille ! Toi, sois le rayon de soleil de la joie de la famille, leur oiseau chanteur. Sois une âme de lumière pour eux dans la nuit des luttes de la vie.

Lutte contre la mauvaise humeur ! Nous devons maîtriser l'humeur non seulement au travail, mais aussi dans les relations sociales et dans le comportement. Imitons Saint Jean Bosco et Saint François de Sales, chez qui se distingue une constante gaieté, car celui qui aime la croix trouve la douceur dans l'amertume. Même si tu es de mauvaise humeur, tu ne dois pas le faire sentir à ceux qui t'entourent, et ne le montre pas par la colère, par un visage maussade, par ton mécontentement. Combien de fois les hommes ont-ils rougi de paroles offensantes et d'actions irréfléchies, qu'ils ont commises sans préméditation, quand ils étaient de mauvaise humeur ! Combien de fois avons-nous laissé échapper des phrases irréfléchies dont nous ne voyons que plus tard combien elles étaient offensantes pour les autres ! « Mais je n'en voulais pas. Je n'ai pas pensé aux conséquences qui pourraient en découler ». Oui, oui ; mais les regrets arrivent trop tard.

Celui qui aime Dieu reconnaît que les difficultés de la vie nous viennent de la providence divine, et que chaque jour nous devons porter notre croix pour suivre le Christ sur le chemin du Ciel ; ainsi, nous nous unissons à Jésus et à Marie dans l'expiation à Dieu, dans le salut des âmes, et dans notre propre sanctification, pour laquelle nous devons lui rendre grâce et nous réjouir. La véritable grandeur spirituelle de l'homme se manifeste dans les épreuves, dans le danger, dans le malheur. Ne pas perdre confiance au milieu des difficultés, garder la tête haute et faire face au mal, ne pas céder au découragement, sont les vertus d'une grande âme. Il en va de même pour la lutte contre la mauvaise humeur. La mauvaise humeur n'est qu'un symptôme du rejet de la croix que la providence divine impose quotidiennement à chacun de nous, et le remède consiste simplement à aimer Jésus intensément, et ainsi tu trouveras la douceur dans l'amertume, en voyant la main de sa providence aimante dans toutes les croix et les douleurs de la vie.

Si tu as de l'ordre dans ton âme, si tu aimes la croix, tu ne dois jamais être de mauvaise humeur, sombre, découragé. Essaie d'avoir une humeur joviale, expansive, capable d'entrer en conversation avec les petits oiseaux, et surmonte ainsi ta mauvaise humeur.

L'extérieur du jeune, sa façon de s'habiller, sa toilette personnelle, doit être l'expression d'un ordre intérieur, d'un esprit discipliné, d'une âme pure, d'une purification spirituelle, comme il convient à ceux qui vivent toujours en présence de Dieu. Efforce-toi d'avoir l'air agréable, un extérieur soigné. Naturellement, il ne faut pas être esclave de la mode mondaine, avec son impudeur et excès de cosmétiques, de maquillage et de parfums. Il s'agit de la toilette de ton corps et de tes vêtements. L'étudiant aux mains sales, aux dents négligées, aux cheveux emmêlés, ne fait pas bonne impression. La propreté est importante, non seulement pour la santé et pour ne pas offenser le prochain, mais surtout parce que notre corps est le temple du Saint-Esprit. Le corps propre, dans une tenue soignée, est la meilleure mode.

La maîtrise de soi est également nécessaire à table. Et c'est précisément dans la satisfaction ordonnée de besoins simples et quotidiens que nous pouvons le mieux convaincre le corps que l'esprit est à l'œuvre en nous. En respectant simplement les règles de civilité lors des repas, nous pouvons donner une certaine spiritualité à cet acte purement animal et l'élever à un niveau supérieur. Profite des repas pour t'habituer à vaincre la sensualité, à ne pas te laisser emporter par tes caprices, ce qui s'obtient en mortifiant tes goûts aux repas, et ainsi, fortifié par la bonne habitude, il te sera plus facile de vaincre les convoitises et de mieux te soumettre aux exigences de la loi de Dieu en tout.

La règle principale en mangeant est la discipline et la mesure. Veille avec soin à ce que ton estomac ne soit pas celui qui oriente ta vie et ne considère pas comme le trésor le plus précieux l'organe contre lequel, selon la parabole de Menenius Agrippa, se sont soulevés tous les autres. Tu ne dois jamais manger sans mesure, même si tu aimes le poulet ou un autre plat ; encore moins lorsque tu es invité. Il ne manque pas d'invités qui se préparent avec un jeûne de deux jours pour pouvoir charger leur estomac au banquet. Toi, cependant, suis l'avertissement de cet ancien monarque perse qui conseillait à son fils de ne pas aller au festin avec une grande faim pour ne pas tomber dans la tentation de manger démesurément.

Combien de scènes peu édifiantes ont été vues à cet égard ! Observe le buffet gratuit d'une fête où l'on peut remplir les estomacs sans payer : quels excès ! Comment la voracité excessive et la gourmandise de nombreux invités explose ! Et pourtant, cette voracité dans la nourriture et dans la boisson, cette soif insatiable de choses qui sont données gratuitement, trahit un être très bas et une âme vide.

Dompte ta langue : toutes tes paroles sont-elles vraies, et n'exprimes-tu pas ton opinion sans réfléchir ? Et si l'autre personne n'est pas d'accord avec toi, l'écoutes-tu jusqu'au bout avec calme ? Ce n'est pas pour rien que l'admirable sagesse du Créateur a verrouillé la langue avec double cadenas, avec double mur : d'abord les lèvres, puis les dents, comme pour signifier que nous devons peser lourdement nos mots avant de les prononcer. Hélas, combien il est coûteux pour beaucoup de jeunes gens de verrouiller leur bouche ! Les mots coulent de leurs lèvres comme le flot sans retenue d'un torrent de montagne ; naturellement, ils ont très peu de substance. Le cœur de l'insensé est dans ses lèvres, tandis que la langue du sage est dans son cœur.

« Montre-moi ta langue », dit le médecin ; et il la regarde et dit si le jeune homme est malade ou non. Moi, je te dirais plutôt « Parle-moi, et je te dirai si ton âme est malade ou non ». Celui qui parle beaucoup, régulièrement, parle par vanité, car le sujet principal de ses conversations est généralement lui-même. Un jugement serein et simple convient mieux au jeune qu'un discours gonflé d'orgueil, propre aux jeunes qui portent leurs jugements avec une confiance étonnante et une supériorité écrasante. Un ton amical et doux est le signe d'une âme délicate et d'un sang-froid viril. Ce n'est pas, comme tu pourrais le penser, un signe de faiblesse. Tu peux exprimer ton opinion, tu peux être en désaccord ; mais tu peux et tu dois tout faire avec finesse.

Un exemple intéressant de la façon dont les vérités les plus dures peuvent être dites, tant que le ton est calme, est le cas de Harun al-Rashid, calife de Bagdad. Il a rêvé une nuit que toutes ses dents étaient tombées. 'Que peut signifier ce rêve étrange ?', a-t-il demandé à un homme qui savait expliquer les rêves. 'Cela signifie que, tant que vous êtes encore en vie, tous vos proches vont périr'. Harun al Raschid a senti monter un élan de colère et a fait fouetter le devin. 'Espèce d'idiot, comment oses-tu me dire de telles choses ? Si mes proches meurent avant moi, quelle joie puis-je avoir en ce monde ? » Il a ensuite convoqué un autre homme connaissant bien les rêves. Celui-ci lui a dit : « Le rêve que l'honorable chef a fait signifie que le calife vivra beaucoup plus longtemps que ses parents et que sa vie sera beaucoup plus longue que la leur ». L'explication a plu au calife, qui a donné au devin cent pièces d'or. Et pourtant, le contenu de l'explication était le même ; seul

le ton avait changé. « Le ton est ce qui fait la musique ». De même, celui qui est charitable trouve toujours le moyen de raconter les réalités les plus douloureuses et les plus désagréables sans blesser ou offenser.

Les rapports avec des autres selon la charité chrétienne se résument dans ces paroles du Christ : « Faites aux autres hommes tout ce que vous voudriez qu'ils vous fassent ».

Après sa mort, Saint Dominique Savio est apparu à Saint Jean Bosco et lui a dit que ses jeunes étaient divisés en trois classes : Les « indemnes », ceux que le diable n'avait pas pu blesser et qui avaient conservé leur innocence intacte ; ils marchaient résolument sur le même chemin, malgré les flèches, les coups d'épée et les coups de lance qui venaient de tous les côtés. La deuxième classe était celle des « blessés », c'est-à-dire ceux qui avaient été en disgrâce auprès de Dieu, mais qui étaient maintenant debout, guéris de leurs blessures, repentants et confessés ; ils étaient beaucoup plus nombreux que les premiers, et beaucoup marchaient abattus et découragés. Et il y avait un troisième groupe, les « abandonnés dans la voie de l'iniquité », qui étaient ceux qui étaient en disgrâce avec Dieu ; beaucoup d'entre eux étaient comptés parmi leurs compagnons comme bons, même comme excellents, mais malheureusement ils ne l'étaient pas.

Peut-être y a-t-il parmi les Palmariens des fidèles de ces trois classes, mais nous nous tournons surtout vers les nombreux, qui, guéris de leurs blessures par le pardon général, marchent encore « abattus et découragés », car il est urgent de sortir de cet abattement avant les temps terribles qui s'annoncent. Méfions-nous de nous-mêmes, et demandons l'aide de la prière, afin de ne pas nous trouver pris au dépourvu.

Le Christ ne calme parfois la tempête que lorsqu'il n'y a plus de remède humain. Voyez comment les Apôtres étaient découragés dans les jours de la Passion du Seigneur, au moment même où ils étaient à la veille de la glorieuse Résurrection de Jésus, car le triomphe vient après la lutte.

Notre lutte continuelle est contre les trois ennemis de l'âme et d'autres adversaires, et consiste également à faire face aux problèmes, aux souffrances et aux difficultés de cette vie.

La Sainte Église a toujours dû lutter contre les ennemis de la foi, les juifs, les mahométans, les hérétiques et les sociétés secrètes. Au XXe siècle, la plupart des catholiques ont abandonné le combat, en dialoguant avec les hérétiques, et se sont soumis à la devise maçonnique de liberté, égalité, fraternité, oubliant que de nombreux Papes avaient averti que le véritable objectif de la franc-maçonnerie était de détruire la Religion de Jésus-Christ, l'Église Catholique, afin d'implanter partout la libre pensée, une morale indépendante et un nouvel ordre mondial sans Dieu.

Ces mêmes ennemis du Christ ont déjà commencé leur dernier assaut contre les restes de la chrétienté, avec la prétention blasphématoire de renverser le rocher inébranlable de l'Église, au mépris de la promesse de son Divin Fondateur ; « les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre Elle ». Mais ils se retrouveront comme tous les persécuteurs précédents de l'Église, avec leur propre destruction, et le sang des martyrs sera à nouveau la semence qui produira de nouveaux chrétiens.

Chaque nation a son armée pour se défendre et garantir l'ordre et la paix. La Sainte Église, pour défendre ses intérêts spirituels, dispose également d'une armée bien équipée, composée des légions angéliques, des Saints du Ciel et des membres militants sur la terre. La milice du Seigneur Dieu des Armées est incommensurablement plus puissante que toutes les armées de ce monde. Les puissances célestes sont toujours à notre service, si nous les invoquons avec foi et constance dans notre lutte continue contre les ennemis de l'âme et autres adversaires. Tout au long de l'histoire, ces puissantes légions du Seigneur Dieu des Armées ont remporté de grandes victoires pour l'Église contre ses ennemis, avec les fruits conséquents de la paix, de l'ordre et de l'extirpation du mal. Par exemple, la conquête de la Terre promise, les glorieuses batailles des Saints Caudillos Maccabées, ainsi que de nombreux autres faits d'armes mémorables pour défendre la religion et la paix. « Combattez comme de bons soldats du Christ, car vous militez encore dans les rangs de l'Église, et tout militantisme implique une vigilance constante et une disponibilité au combat », a écrit Saint Jacques le Mineur. Le Saint Sacrement de la Confirmation renforce encore l'âme et fait de nous des témoins et des soldats du Christ, et nous rend plus aptes à combattre jusqu'au martyre. « La vertu même d'être soldat du Christ réclame à haute voix l'utilisation de l'épée pour défendre le Roi du Ciel et de la terre Que nous servons », a déclaré Saint Grégoire XVII dans son Vingt-sixième Document Pontifical.

Soyez prêts ! Faites des actes continus d'amour pour Dieu. « Donne-moi ton amour et ta grâce, car cela me suffit, sans rien te demander d'autre », disait Saint Ignace. Seuls ceux qui ont un amour profond pour Jésus pourront remporter la victoire. Les temps prophétisés arrivent. Rappelons-nous certains des Messages du Palmar qui nous encouragent à persévérer. La Très Sainte Vierge Marie a dit : « Chers enfants. Après la grande tempête qui s'approche de l'Église, viendra un temps de gloire et de splendeur, car mon Triomphe est

proche, un triomphe qui sera accompagné de grandes gloires pour l'Église, car elle sera scellée par le sang des martyrs et des Apôtres Mariaux des Derniers Temps. Bientôt, très bientôt, le monde contempera en extase l'ère des grandes merveilles célestes. Réjouissez-vous, chers enfants, car le jour appelé le jour de Marie est proche ».

« Et à vous tous, Je demande du courage, de l'énergie, de la sainte énergie. La lâcheté n'est pas pour les chrétiens. Si nécessaire, soyez prêts à donner vos vies, des vies qui peuvent en sauver beaucoup d'autres. Le sang des martyrs sanctifie l'Église. Mes petits enfants : Courage, courage ! Mon Manteau vous couvre tous. Sous mon Manteau, vous serez en sécurité, à l'abri des loups. Mes petits enfants, n'oubliez pas que Je suis la Divine Pastourelle et que vous êtes mes petites brebis. Et que Je m'occupe de tous mes moutons. Suivez Moi, Jésus viendra à la rencontre ». « Rendez grâce à Jésus pour ce don qu'il vous a donné, car ainsi vous avez une Mère pour vous soigner et vous guider, surtout dans les moments de persécution et d'épreuve. »

Saint Dominique a dit : « Que voulez-vous, enfants de l'Église, pensez-vous que l'Église puisse avancer sans martyrs ? Pour que l'Église soit féconde, le sang des martyrs est nécessaire. Mais tous ne sont pas appelés à ce don céleste. Mais il y a beaucoup d'appelés qui ne correspondent pas à l'appel, et beaucoup qui veulent être appelés et ne le sont pas ». L'une d'entre eux était Sainte Thérèse, qui a écrit : « Je ressens la vocation d'un guerrier, d'un prêtre, d'un apôtre, d'un médecin, d'un martyr. En un mot, je ressens le besoin, le désir d'accomplir pour Toi, Jésus, les exploits les plus héroïques. Je sens dans mon âme le courage d'un croisé, d'un soldat pontifical. Je voudrais mourir pour la défense de l'Église sur un champ de bataille ».

Le Seigneur donne du courage à ceux qui souffrent : « Mes enfants, soyez heureux et réjouissez-vous lorsque vous êtes persécutés et calomniés ! Bénissez ceux qui vous maudissent, parce que plus vous êtes persécutés, plus vous aurez de gloire. Qu'est-ce qu'un chrétien ? C'est un de mes disciples qui prend sa croix et Me suit. Un chrétien sans croix n'est pas un chrétien. Si le Maître est mort sur la Croix, vous attendez-vous à être glorifiés dans la vie ? Non, mes enfants, D'abord le Golgotha ! Voyez comment les martyrs sont allés à leur martyre en chantant, et avec cette semence, l'Église primitive a été renforcée. Aujourd'hui aussi, une nouvelle effusion de sang de martyrs est nécessaire. Il y aura de nouveau de grands martyrs dans l'Église ; et ne vous inquiétez pas, ne vous troublez pas, ne vous tourmentez pas en disant : 'Jésus, je ne peux pas le faire, je n'ai pas de force, je n'ai pas de courage, j'en vauds pas !' C'est ce que tu en penses ! Quand je te prendrai par ma main, laisse le monde rire, car il tremblera de voir comment tu supporteras tout par amour pour Moi ».

L'heure est venue de décider : avec le Christ ou contre le Christ. Si c'est avec le Christ, alors « En avant, Apôtres du Christ, en avant, toujours en avant, jusqu'à la mort ou au triomphe », et ainsi, avec décision et force, avoir la ferme volonté d'accomplir la très Sainte Volonté de Dieu, et surtout quand il s'agit de prendre l'état religieux, car dans la vie religieuse se trouvent les soldats les plus précieux et les plus chers au Christ et à Marie. Nous vaincrons avec l'ardeur du Christ, qui s'est exclamé : « Je suis venu mettre le feu sur la Terre ; et que veux-je, sinon qu'elle brûle ? Car, Je suis venu pour incendier la Terre avec le Feu de la Charité, pour détruire la fausse paix que le monde donne ».

Cette année 2021, nous n'aurons pas le pèlerinage international habituel au Palmar pour la Semaine Sainte, car les temps sont difficiles pour les pèlerins et les voyageurs. Que chacun, et chaque famille, fassent ce qui est en leur pouvoir pour honorer les Mystères de la Semaine Sainte, et priez pour que la volonté de Dieu soit accomplie. Acceptons avec amour tout ce que la Divine Providence dispose, et ainsi, même au milieu des plus grandes difficultés, nous pourrions tous nous unir à la Passion Sacrée du Christ et de Marie.

Donné au Palmar de Troya, Siège Apostolique, le 2 février, Fête Principale de la Sainte Face de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en l'Année de Notre-Seigneur Jésus-Christ MMXXI et cinquième de Notre Pontificat.



Avec Notre Bénédiction Apostolique,  
Petrus III, P.P.  
Póntifex Máximus.

Petrus III P.P.